

# ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)

C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

(Voir l'article  
"Le Fait Breton")

## Travail et Propagande

Dès le numéro 4, notre collaborateur Pendaran annonçait notre volonté de faire d'« Arvor » un journal complet. Nous devons avouer que nous n'y sommes pas encore arrivés si nous y tendons petit à petit. Il semble que nos amis n'aient pas compris entièrement notre pensée. Si nous avons reçu, et si nous continuons à recevoir, de bons articles et des contes en breton facile, il n'est pourtant pas un seul de nos amis qui soit venu vers nous en nous disant : « Comptez sur moi ! Je vous tiendrai la rubrique des Sports (ou telle autre rubrique) ». Ce que nous aimerions trouver ce sont des HOMMES qui nous enverraient RÉGULIÈREMENT toutes les semaines ou tous les quinze jours un papier de vingt ou trente lignes sur un sujet déterminé. Allons, jeunes bretonnants, un bon mouvement, qui, parmi vous, veut devenir le collaborateur régulier d'« Arvor » ? Choisissez la rubrique que vous préférez.

Ce n'est pas tout. « Arvor » veut être un journal complet mais IL VEUT AUSSI ET AVANT TOUT ÊTRE UN JOURNAL LU. Nous avons trop conscience des services que seul il peut rendre au peuple bretonnant pour que nous ne fassions pas tout ce qui est en notre pouvoir pour atteindre ce but. Mais là encore il nous faut compter sur nos amis. Nous savons, d'ailleurs, de quel dévouement ils sont capables et c'est un plaisir pour nous de les remercier publiquement et particulièrement ceux d'entre eux qui, depuis deux mois, travaillent méthodiquement à répandre « Arvor ». Nous pouvons citer ici nos amis A. L. qui nous a trouvé 21 abonnés le même jour, A. G. qui a recruté 24 abonnés, deux autres jeunes gens de Cornouaille qui en ont trouvé 12, etc. Certains venaient à nous et nous disaient : « On ne peut pas trouver d'abonnés à « Arvor » parce que... » et ils invoquaient tel et tel prétexte. Nos amis cités plus haut ont prouvé que ce

n'était pas vrai. La vérité est qu'on trouve des abonnés à « Arvor » dans n'importe quelle région, même les plus défavorisées au point de vue breton. Ceci notre jeune ami F. L. B. en a fait la démonstration en recrutant pendant les vacances, dans trois paroisses du Gouélo, 10 abonnés nouveaux. Qu'il soit remercié

d'avoir compris que c'est dans les régions-frontières particulièrement menacées que la propagande doit s'exercer le plus intensément.

« Arvor » veut être un journal complet et un journal lu. Inscrivez-vous immédiatement sur la liste de nos collaborateurs réguliers et des « strolladourien ».

### LE "FAIT BRETON"

On commence à le dire !

Sous le titre « Petites patries, provinces de France » et à propos de la réforme décidée par le Maréchal Pétain et constamment ajournée, M. Guy Crouzet écrit dans les Nouveaux Temps :

« Prenons l'exemple extrême de la Bretagne. On va dire — et certains prétendent encore — qu'il y a divorce entre la Bretagne et la France. C'est essentiellement parce que la France d'après 1789 a constamment méconnu le fait breton, a voulu effacer ce qu'elle appelait son « particularisme », soit en traquant la langue et les coutumes de l'Armorique, soit en s'en prenant à sa religion même, soit en la ridiculisant. On n'a reconnu qu'une fois ce fait breton : pendant la guerre de 1914-1918, où — vérité qui ne sera jamais trop bonne à faire savoir — les cinq départements bretons eurent deux fois plus de morts au Champ d'honneur que, proportionnellement, le reste du territoire, parce que les états-majors savaient trop bien de quel granit étaient faits ces hommes.

Mais la paix revenue, les cinq départements bretons manquant d'orateurs pour se faire entendre des Chambres, restèrent les parents pauvres de la nation et du régime lorsqu'il s'agissait de grands travaux : c'est presque toujours vers le Midi que se dirigeaient les milliards destinés à mettre en valeur le sol national. Qui ne comprendrait, dans ces conditions, combien a pu se justifier un spécifique malaise breton, dont les manifestations plus ou moins sensationnelles ont naguère défrayé la chronique.

C'est à de tels maux, dont la gravité ne doit pas être sous-estimée, que mettront un terme la renaissance des provinces françaises et le don qu'on leur fera d'une charte appropriée à leurs besoins propres.

## Selaouit !

L'hebdomadaire parisien La Gerbe publie en ce moment un grand récit historique d'Edouard Peisson consacré au Breton Jacques Cartier, découvreur du Canada.

Ce faisant la Gerbe nous donne une leçon et montre à nos écrivains bretonnants tout le parti qu'ils pourraient tirer de notre histoire si riche en aventuriers et marins illustres.

Dans le même ordre d'idées constatons l'absence presque complète de livres d'aventures dans la littérature de langue bretonne. Aussi soyons reconnaissants au bon écrivain Yeun ar Go d'avoir entrepris la traduction en breton de « Robinson Crusoe ». Souhaitons qu'il la mène à bonne fin, sans tarder. Bien et abondamment illustré, ce livre rencontrerait un succès certain auprès de la jeunesse bretonnante.

Le manuscrit du Supplément au « Grand Dictionnaire Français-Breton » de François Vallée a été remis à l'imprimeur. Nous espérons voir sortir sans tarder cette œuvre importante, achevée depuis quelque temps déjà, et appelée, comme le Dictionnaire lui-même, à rendre de grands services aux écrivains et étudiants.

Terminons par une histoire. Un jour, une petite jeune fille entre dans une librairie d'une grande ville de Basse-Bretagne et demande « Itron Varia Garmez ». On s'empresse d'aller lui chercher un exemplaire et, en le lui remettant, la factrice dit : « C'est 100 francs ! » Alors la petite jeune fille, les joues rouges de confusion, de répondre : « Je ne peux pas ! Mon père me gronderait. »

Il est particulièrement pénible de penser que cette jeune fille est rentrée dans la masse et est peut-être désormais perdue pour le breton sans que personne ait rien fait pour lui faciliter l'acquisition de l'œuvre bretonne qu'elle désirait lire.

On touche du doigt l'inconvénient de faire de belles éditions. Avec elles il est difficile d'aller au peuple », pour employer une expression connue. Aussi soyons particulièrement reconnaissants à « SAV » d'avoir le courage de publier une édition populaire de l'œuvre posthume de Jakez Riou, « Nomenoe-oe ! »

### AVIS IMPORTANT

Pour toute commande d'ouvrages édités par GWALARN (sauf les numéros de la revue et les numéros de STERENN), s'adresser désormais à la Librairie Derrien, 56, rue Emile-Zola, BREST. — C. C. 13-211, Rennes.

## Revue de la Presse bretonne

### Gwalarn

Le numéro de juillet-août 1941 (peu à peu la revue reprend le cours normal de sa publication) débute par une gravure sur bois de Creston, illustrant le poème *Tir na n-Og*, du grand écrivain gallois T. Gwynn Jones, traduit de main de maître en breton par Abeozen.

Puis vient la suite de *Skiant Vreiz*, de Gawain, qui promet d'être un des ouvrages les plus originaux qu'ait produits la Bretagne.

Un poème émouvant d'Abeozen, *Kanenn-Daou*, est suivi d'une étude comme on voudrait en voir beaucoup dans notre langue : *Ar Jentilez*, où Jakez Konan révèle une connaissance profonde des oiseaux étranges qui fréquentent les îles du nord de la Bretagne.

La *Gwerz Kêr-Iz*, d'Olier Souvestre, est bien connue. Nous en trouvons ici une adaptation radiophonique, où sont intercalées quelques poésies de Roparz Hemon, destinées à être chantées. Le 29 de ce mois elle doit être diffusée par Rennes-Bretagne, avec musique originale d'André Vallée.

L'examen du *Tre'h* acquiert actuellement une importance de plus en plus grande, prenant presque allure d'examen officiel, du seul diplôme de langue bretonne qui ait une réelle valeur. Nous en trouvons ici le règlement détaillé, suivi du programme d'étude pour l'année scolaire 1941-42. Le D<sup>r</sup> Dujardin publie ensuite une note bibliographique sur Troude, le lexicographe breton qui joua un rôle si utile entre l'époque d'Ar Gonideg et celle de Fransez Vallée et d'Emil Ernault.

Suit une note sur la réforme orthographique en cours. Meven Mordiern apporte quelques remarques utiles concernant l'ouvrage de Fransez Vallée nouvellement publié par « Sterenn » : *Eñvorennou eur Brezonegour*.

Enfin, une note destinée à tenir le public breton au courant des derniers travaux allemands sur les langues et les peuples celtiques. Abonnement annuel : 50 francs ; à adresser à L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes. C. C. 121-10 Rennes.

### Sav

Sommaire du numéro d'été 1941 : *D'al Iennertien*, où H. ar Sperneier insiste en termes concis et énergiques sur l'importance du breton et la nécessité pour les Bretons de travailler pour eux-mêmes.

*Ar banniel bras*, conte humoristique de D. Mablern, un peu dans la veine du *Sant Evarod* de Roparz Hemon. *Regennou Droch*, contes facétieux recueillis en Cornouaille par Yann Vriant.

« De quoi vous plaignez-vous » nous dit-on

D'abord, et surtout, de la guerre que l'on fait à notre langue.

*Ar mare'hadour c'houiled dero*, conte savoureux de Soalk Jonkour.

*Geriou brezonek beo*, mots peu connus recueillis par Y. Ar Go.

Une suite de fables, datant du siècle dernier, et dont notre « Furcher » dans *ARVOR* nous a longuement parlé. Quelques contes populaires délicieux de l'Europe orientale, écrits en breton simple. Une remarque ici : les notes explicatives ne sont peut-être pas suffisantes, certains termes difficiles pour les débutants n'étant pas expliqués.

Le début de souvenirs sur la Turquie, *Eñvorennou a Durkia*, par Remont Jestin.

*Eñvoriou brezel war-dro Cork*, traduit de Ernest O'Malley, par Paol Kentel.

*An Dañsou e Breiz-Izel*, par Daniel Keteier.

Abonnement annuel : 30 francs ; à adresser à M. DANIEL, 9-ter, rue de Rouvray, Neuilly (Seine). — C. C. 1902-50, Paris.

## 10 FAÇONS d'aider "ARVOR"

1. Recruter des abonnés.
2. Lui envoyer des listes de gens susceptibles de s'abonner.
3. Aller voir les gens pour leur parler du journal.
4. Créer un dépôt du journal dans sa paroisse lorsqu'il n'en existe pas déjà.
5. Lorsqu'il en existe, surveiller la vente au numéro.
6. Recueillir des souscriptions.
7. Tenir le journal au courant de tout ce qui se fait autour de soi POUR ou CONTRE le breton.
8. Participer à la rédaction du journal en lui envoyant chaque semaine des nouvelles locales en breton.
9. Rédiger pour lui des articles ou études diverses en breton ou en français, des contes en breton.
10. Ne pas oublier soi-même de lire le journal.

« ARVOR » A BESOIN DE VOTRE AIDE, NE LUI FAITES PAS DEFAULT !

## AU CERCLE CELTIQUE DE RENNES

### LA RENTRÉE

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre de la Bretagne, en chronique de Rennes, nous lisons un article intitulé « Ici on parle... breton » dont nous extrayons les passages qui suivent :

« ...Toutefois, il y a une « rentrée » qu'il serait dommage de laisser dans l'ombre : c'est la réouverture des cours de breton au Cercle Celtique.

C'était hier soir la première leçon. Il y avait bien là quarante jeunes gens et jeunes filles qui écoutaient fort sagement les explications du maître. Il faut avouer que ça faisait plaisir de voir leur application.

Il y a donc une école de breton à Rennes, où quarante jeunes gens se sont inscrits. On aimerait qu'ils fussent plus nombreux. Bien sûr on ne demande pas à tous nos compatriotes de venir le lundi soir au Cercle Celtique (ce qui, malgré tout, serait bien agréable), les locaux ne sont pas assez

vastes... mais on me permettra de faire quelques remarques.

Au moment où le breton va redevenir langue officielle dans notre province, il est indispensable que le Haut-pays soit à même de le parler. Alors, parents bretons, envoyez vos enfants apprendre la langue des ancêtres, vous leur rendrez service tout en contribuant à la prospérité intellectuelle de la province.

D'ailleurs, au Cercle Celtique on ne se contente pas d'apprendre le breton : on le parle... Samedi soir, il y aura une réunion réservée aux bretonnants de Rennes... où seule la langue maternelle devra être employée.

A ce propos, je vais vous faire part d'un rêve que des amis et moi avions fait il y a quelques mois... Nous rejoindrions par lui le domaine gastronomique qui tend de plus en plus à devenir le sujet de cette chronique. Il s'agit d'un restaurant où en plus de la bonne chère et d'un prix modique, on ne parlerait que breton... »

### A travers la presse de langue bretonne

## Gwalarn (NORD-OUEST)

- Revue trimestrielle (1925-30) puis mensuelle, entièrement en breton, littéraire.
- Publie, outre ses numéros mensuels, de nombreux ouvrages.
- Le numéro de Juillet-Août 1941 est le 139<sup>e</sup>. Nombre de pages variant de 48 à 144, selon les œuvres publiées.

DEPUIS 16 ANS, « GWALARN » A PUBLIE :

- 95 Œuvres originales : 14 Romans, 43 Nouvelles et Récits, 4 Recueils de Contes, 12 Pièces de Théâtre, 8 Recueils Poétiques plus une cinquantaine de Poésies diverses, 14 Etudes importantes, chacune en un ou plusieurs volumes.
- Des Livres d'étude : 14 Manuels divers (Vocabulaires, Grammaires, 3 Dictionnaires, etc...), 5 Ouvrages d'étude des Langues Celtiques, et une soixante d'Etudes diverses, de nombreux comptes rendus, etc...
- Une trentaine de traductions des littératures celtiques.
- Des traductions de l'anglais, l'allemand, l'espéranto, l'espagnol, etc... : 6 Pièces de Théâtre, 13 Recueils de Contes ou Nouvelles, une dizaine de Poésies, 5 Romans...
- Une dizaine de livres illustrés, pour les Enfants.

## PAGE ANTHOLOGIQUE

## DE LA NOUVELLE POÉSIE BRETONNE

Dans les articles publiés dans ce journal sous la rubrique « A travers la littérature bretonne » nos lecteurs n'auront pas été sans remarquer la part considérable faite aux poètes et particulièrement aux jeunes. Et de fait, depuis vingt ans, la poésie a fleuri d'une façon remarquable dans la littérature de langue bretonne. Dans tous les dialectes de jeunes écrivains se sont révélés qui ont surtout écrit en vers — il est tellement plus facile de faire un poème ou même plusieurs qu'un roman de 300 pages ou une étude historique, géographique ou économique sérieuse — et dont le plus grand mérite — et quelquefois le seul mérite — aura été de rompre avec la tradition laissée par leurs devanciers.

### ■ La poésie bretonne avant la Grande Guerre

Si la poésie bretonne d'avant la guerre de 1914 est imposante par le volume, il faut avoir le courage de reconnaître qu'elle est, par contre, presque complètement dénuée de valeur littéraire. Toutefois, la langue en est souvent remarquable et les tableaux bien venus n'y sont pas rares. Mais, d'une façon générale, on ne peut que souscrire au jugement qu'Alan Brenn a porté sur elle dans une étude restée inédite. « Nos bardes, dit-il, n'ont su construire rien de solide, rien de neuf. Les sujets de leurs œuvres sont toujours quelconques et fades, la forme n'est que la forme des vers français. Ce n'est que lorsqu'ils s'efforcent de peindre les coutumes de leur région et la vie journalière des campagnes que l'on peut lire leurs poèmes avec plaisir. Ce sont, à mon avis, ces derniers qui ont le plus de valeur de tous les vers écrits en breton au cours des premières années de ce siècle ».

### ■ « A Genoux », de Bleimor

Les vieux bardes ne se firent guère entendre au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre. Quant aux jeunes, ils achevaient tout bonnement leurs études ou débutaient timidement dans la vie. C'est pendant cette période maussade qu'une étoile de première grandeur apparut enfin dans le ciel sombre de la littérature bretonne. Nous voulons parler du recueil intitulé « Ar en deulin » (A genoux), dont l'auteur Bleimor, était mort à la guerre. Son influence sur les jeunes poètes d'après guerre — tout au moins à leurs débuts — est indéfinissable et il faudra bien, quelque jour, que nous lui consacrons ici l'étude qu'il mérite. Mais ce n'est pas aujourd'hui le moment. Qu'il nous suffise d'indiquer qu'il a été le premier à abandonner la façon française de versifier.

### ■ La jeune génération

« Nos jeunes poètes, disait R. Hémon, dans une étude parue dans « Kannadig Gwalarn » en 1933,

sont plus instruits — beaucoup plus instruits souvent — que les bardes d'autrefois. Ils ont lu les œuvres des poètes anciens et modernes, non seulement de France, mais un peu de tous les pays.

« Ils ont étudié le breton, souvent davantage dans les livres que sur les lèvres du peuple et ils écrivent la langue unifiée sans guère prêter beaucoup attention aux dialectes.

« Ils n'écrivent pas beaucoup. On ne voit plus guère, parmi nous, le barde d'autrefois qui avait l'habitude de faire des vers au kilomètre. Aucun de nos jeunes poètes n'a publié en tout de quoi faire cent pages.

« Ils se sont libérés de la façon française et même de toute règle pour obéir tout simplement au plaisir de l'oreille ou à l'imagination.

« Ils cherchent à exprimer ce qu'il y a dans leur cœur, à révéler à la lumière des choses toute neuves. Et s'ils n'y arrivent pas toujours, l'effort subsiste tout au moins — et donne au plus humble de leurs poèmes une valeur incomparable. »

Aujourd'hui encore il y a peu de chose à ajouter à ce jugement de R. Hémon sur nos jeunes poètes. Une chose toutefois. Maodez Glandour n'est pas cité dans son étude pour la bonne raison qu'en 1933 il ne s'était pas encore révélé au public breton. Et, cependant, l'auteur d'Imram est parmi les jeunes poètes bretons l'un de ceux qui ont le plus produit.

### ■ Yan Eozen Jarl

Le premier en date des jeunes poètes bretons puisque dans le premier numéro de « Gwalarn » on trouve de lui : Une femme dans l'ombre au bas de la maison... Il a publié en tout trois poésies et a disparu mystérieusement. Il fit entendre en breton une musique nouvelle. Nombreux, parmi les vieux lecteurs de « Gwalarn », sont ceux qui se souviennent du premier vers de la pièce intitulée Liberté :

« Ar your'h e douar e c'hoad hep mar a gar douar par ar stêr. »

### ■ Jakez Riou

Connu surtout, comme conteur et auteur de la pièce de théâtre récemment publiée *Nomenoe-Oe*, Jakez Riou a également écrit quelques poésies d'une facture soignée qui en font de véritables joyaux. Dans l'une d'elles (*Introibo*) il expose d'une façon magnifique ce qui est comme le refrain de nos jeunes poètes : la cruauté de la lutte sur terre et son espoir en un monde meilleur. Puisque nous ne pouvons pas donner ici *Introibo* à cause de sa longueur nous donnons cette petite merveille qu'est, en breton, la pièce intitulée :

### LES CRAPAUDS

Après l'orage, les crapauds chantent à la rosée tombante, ils chantent, lorsque vient la nuit, le chant qui me plaît.

Dans les herbes humides, leur chant est nostalgique, dans la douceur des nuits, des nuits pleines de beauté.

Les crapauds, au bord du chemin, chantent leur nostalgie, et des rêves inconnus, dans la nuit, dans les nuits (bleu) d'ardoise.

Dans le gazon plein de rosée chantent les crapauds ; ils chantent, lorsque vient la nuit, comme mon cœur chante...

### ■ Youenn Drezen

La poésie de Drezen est plus proche de la terre peut-être et plus facile à comprendre car il est plus attiré par l'extérieur des choses que par l'intérieur. Ses yeux et ses oreilles sont grands ouverts et dans les vers de son *Chant à l'Occident* il y a autant de couleur que dans les illustrations faites exprès pour lui par R.-Y. Creston. On jugera de son talent par le fragment de *Mauvais Temps* que nous traduisons ci-dessous et où l'on sent passer toute la majesté de l'Atlantique en furie.

### MAUVAIS TEMPS (Fragment)

Ils ont crié, les goélands, au fond des estuaires. Ecoute les goélands, o âme de mon âme ! Elle corne, dans le goulet, la longue vague Tout en serpentant et culbutant le long de la falaise escarpée. Et en déferlant au milieu de l'écumé et des embruns si vite ! Comme il fait beau ce soir, o mon âme ! Rude Atlantique, à l'apre orgueil, déferle, oui ! oui ! Et hurle ! et brise ! Puisque décembre est là sur le pas de ma porte. Atlantique, Atlantique, impétueux Archange, si souple et beau Commence ton vacarme ! Bruis ! et corne en face des caps ! Fends et déchire, au large, Jusqu'à Ouessant ! eh ! eh ! autour des îles ! Ta houle souffle ses menaces jusqu'à ma colline rousse. Qu'elle souffle ! J'ai chaud dans ma maison auprès du feu. Et tant pis pour elle !

### ■ Gwilherm Berthou-Kerverziou

En voici un qui a la réputation d'être l'un des poètes les « plus difficiles » de Bretagne. Il a cherché plus que les autres, sans doute, non pas, comme il le dit, à : « Rejeter et mettre en miettes l'écran de l'orgueil » mais bien à « rejeter et mettre en miettes » l'écran de la langue pour en faire un outil mieux adapté à suivre les détours de son esprit. Une œuvre aussi hermétique que *L'escalier de service* n'est pas faite pour être aussi connue que *La chanson du Chiffonnier*, mais celui qui prend la peine de l'étudier n'aura, sans doute, pas perdu son temps.

### X. de Langlais

Doit son renom à l'apparition de son recueil *Kanon en Noz* (Des Chants dans la Nuit). Il y a dans ses écrits une espèce de tristesse qui plaît beaucoup au cœur des Bretons. Il a, de plus, une façon simple de rendre des émotions quelquefois très profondes et il est très doué pour donner à ses vers l'accent et la mesure qui conviennent. Combien de Bretons n'ont pas appris par cœur les lignes suivantes :

Puisqu'il faut à la semence  
La nuit froide de la terre,  
A la moisson blanche  
Le baiser de la faucille aiguisée,  
Au blé jaune  
La roue du moulin,  
A la farine blanche comme la neige

L'amertume du levain,  
Et à la pâte crue  
Le feu cruel du four,  
Avant que le blé  
Ne nourrisse le monde,

O mon Frère aimé  
Comment ne faudrait-il pas  
Crier et Pleurer  
Avant d'être consolé.

### ■ D. Kenan Kongar

Il y a de la tristesse aussi dans la poésie de D.-K. Kongar, mais elle est d'une espèce différente de celle de X. de Langlais. La volonté de lutter contre la destinée s'y manifeste davantage.

Non ! Je ne me plaindrai plus, je ne  
crierai plus, je ne pleurerai  
plus le long du chemin.

J'irai,  
La tête haute,  
Les bras croisés  
En faisant claquer mes talons contre  
les pierres.

J'irai  
Silencieux et muet.

J'irai  
Seul.  
Je vaincrai  
Seul.

### ■ Maodez Glandour

La poésie de M. Glandour est unique dans la littérature bretonne. Attiré par l'extérieur des choses, il l'est certainement lui aussi :

« Qu'entendre ? le monde entier.  
Rétrecir le champ de notre regard  
serait une perte pour nous. Nier l'être  
équivaudrait à le luer ; chaque être  
est pour nous une nourriture. Inter-  
rogeons les choses ; elles nous répondent  
de diverses manières. »

Voilà ce que déclare Glandour lui-même en tête de ses *Troellennou Glas*. Mais plus que d'autres il cherche à atteindre les vérités cachées et sa poésie toute pénétrée de religion et de philosophie est, en définitive, « un effort et une recherche, et la paix d'une âme ».

Nous donnons de l'auteur d'*Imram*, dont nous avons déjà parlé longuement, une *Prétère nocturne* publiée dans le numéro 11 de la revue « Studi hag Ober » sous le titre :

### ENTENTE

Comme une cloche silencieuse  
Au-dessus du monde, la nuit  
Ecoute.  
La cloche du ciel sombre comme un glas  
Est prête à sonner.  
O sensibilité !  
Au milieu de la nuit une voix est  
prête à parler

Ah ! Ecoute !  
La cloche de la nuit c'est l'oreille de  
Dieu  
Auscultant le cœur vivant du monde.  
Et l'oreille de Dieu sur ton cœur.  
La cloche de la nuit c'est la bouche  
de Dieu

Qui parle.  
Mes paroles secrètes, les connais-tu  
Au fond de leur être inconnu de mot.  
O, réponds-moi.  
J'écoute  
Ah ! Parle !  
Et avec ta voix  
Mon âme résonnera au milieu de la nuit.

## ME A ZESK BREZONEG

PRIX DE VENTE DE L'UNITÉ... 18 fr.  
PRIX SPÉCIAL AUX ÉCOLES, à  
partir de 10 exemplaires.  
Ajouter 10 % pour frais de port.

Adresser demandes et argent à :



M. SEITE, Ecole Sainte-Barbe,  
ROSCOFF (Finistère).

C. C. : 417-04 RENNES.

« ...nous prier de m'expédier aussitôt que possible votre livre « Me a zesk brezoneg ». J'espère que ce premier ouvrage n'est que le début dans une voie qui doit se prolonger... »  
L'Abbé H. C., G... (C.-du-N.).

« Pa va prest ho levr, me a brezo unan diganeoc'h... »  
E. ar M., G... (C.-du-N.).

« Aotrounez, dont a ran du rakprena ho levr deski-tenn » Me a zesk brezoneg ».  
Yann Le D., D<sup>r</sup> d'école libre.

## Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

889. Koania a ran gant kerent ;  
890. met ar gerent a goanian ganto n'emaint ket amañ c'hoaz.  
891. Skriva a ra da galz tud ;  
892. met an dud a skriv d'ezo ne respontont ket.  
893. Ne sell ket ouz tud paour evelomp ;  
894. an dud a sell outo a zo holl pinvidik.  
895. Arabat chom dirak ar c'harr-mañ ;  
896. ar c'harr a chomit dirazan ne daio ket kuit.  
897. Dre an hent-se e tremenit ?  
898. nann ; an hent a dremonp drezañ a zo pelloc'h.

889. Je dine avec des parents ;  
890. mais les parents avec qui je dine ne sont pas encore ici.

891. Il écrit à beaucoup de gens ;  
892. mais les gens à qui il écrit ne répondent pas.  
893. Il ne regarde pas de pauvres gens comme nous ;  
894. les gens qu'il regarde sont tous riches.  
895. Il ne faut pas rester devant cette voiture-ci ;  
896. la voiture devant laquelle vous restez ne partira pas.  
897. Passez-vous par cette route-là ?  
898. non ; la route par laquelle nous passons est plus loin.

### LEÇON 33

899. Setu amañ ar vaouez a zo maro he mab.  
900. Arabat kemer ar forc'h a zo torret he biz.

901. Ne welit ket an ti a zo glas-glas e doenn ?  
902. Aze emañ ar lugelig a vo graet e vadeziant.  
903. Sellit ouz ar c'haz a zo trouc'het e lost.  
904. Hennez eo eur skrivagner a vez lennet kalz e oberou.

899. Voici la femme dont le fils est mort.  
900. Il ne faut pas prendre la fourche dont le doigt est cassé.  
901. Ne voyez-vous pas la maison dont le toit est bleu ?  
902. Voilà le petit enfant dont on fera le baptême.  
903. Regardez le chat dont la queue est coupée.  
904. Cet homme-là (celui-là) est un écrivain dont les œuvres sont beaucoup lues.

905. Diou vantell am eus. — n'am eus tog ebet.  
906. Arc'hant ac'h eus. — n'ac'h eus ket eur skoed ?  
907. Eur stal en deus. — n'en

deus soñj ebet.  
908. Pe oad he deus ? — n'he deus ket ugent vloaz.  
909. Aotre hon eus. — n'hen eus kelou ebet.  
910. Pe ano hoc'h eus ? — n'hoc'h eus ket a di.  
911. Eur yale'h vras o deus. — n'o deus ti ebet ken.

905. J'ai deux manteaux. — je n'ai pas de chapeau.  
906. Tu as de l'argent. — n'astu pas trois francs ?  
907. Il a un magasin. — il n'a aucune mémoire.  
908. Quel âge a-t-elle ? — elle n'a pas vingt ans.  
909. Nous avons la permission. — nous n'avons aucune nouvelle.  
910. Quel nom avez-vous ? — vous n'avez pas de maison.  
911. Ils ont une grande bourse. — ils n'ont plus aucune maison.

912. Aon am boa. — n'am boa ket fiziañs.

913. Naon az poa. — n'az poa ket mez ?  
914. Sec'hed en doa. — n'en doa truez ebet.  
915. Mall he doa. — n'he doa kez ebet.  
916. C'hoant hor boa da c'houlenn notre diganto.  
917. Ezomm ho poa ment da vale ?  
918. N'o doa ket ezomm talhout e-giz-se.  
(A suivre.)

D<sup>r</sup> DUJARDIN, SAINT-RENNAN (Finistère), échangerait 15 premiers numéros FEIZ HA BREIZ et 44 livres bretons contre AN GALED, n° 19, 20, 21, 25-27, 28, 29, 37, 39, ou achèterait ces numéros.

VOUS TROUVEREZ  
tous les Livres Bretons à  
la LIBRAIRIE DE BRETAGNE  
17, quai Chateaubriand, RENNES  
Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-015.

# AR VRO

## KAZETENN SIZUNIEK

" Dale'hit hepred d'ho prazoneg.  
Yez an dud vat ha kalonek.  
Yez ar feiz eo ; ma ve trec'het,  
Ouspenn ar Vez, eo Pec'hed ! "

G. MILIN

### KELEIER AR VRO

#### DRE AR VRO

**KUZIT AR GOULEIER !** — Dre holl e vez klemmet diwar-benn an dud na sentont ket striz ouz lezenn an « teñvalaat ». Ret eo dere'hel soñj mat, dreist-holl bremañ m'emañ o tont noz-vezioù hir ar goañv, ne rank goulou ebet beza gwelet a-dreuz d'ar prenestrou goude n'eo aet an heol da guz. Evit mad an holl eo douget al lezenn-se, ha kastizet garo e vezo ar re na sentint ket gwelloc'h.

#### FINISTER

##### BREST

**AR SKOLIOU.** — Ne vint ket digoret nag e Brest, nag e Kêrber, eme an aotrou Enseller-Akademik. Evit Lambazelleg ha St Mark, gwelet e vo marteze : emeur o c'hortoz ali ministr an Deskadurez.

**DEUT DA GLASK E DAD...** — Da hanternoz nemet kard, dilun diweza, e voe souezet rener ti-hent-houarn Brest o kavout eur c'hrennard 14 vloaz en « hall » bras.

Goulenn a reas outañ petra a rae aze : ar paotr, Per Servon, eus Kerado (Bro-Wened), en doa kuitaet e dintin, da zont e Brest da glask e dad met ne ouie ket pelec'h edo hemañ o chom. Kaset eo bet da di ar polis.

**Len « KELEIER AR VRO »**  
met ivez an doare gwella da zeski yez ar vro, ar brezoneg.

**DIWALLIT HOCH ARCHANT !** — An intañvez Gwegen, o chom e Porz-Kerenon, e Gwitalmeze, a oa deut e kêr da ober prenadennoù e Primitim. Goude prena asiedou, e kredas d'ezhi adlakaat he arc'hant en he sae'h-pourvezioù : bez' e oa ganti 1.000 lur ha tikedou kig. Pa fellas d'ezhi pelloc'h prena c'hoarielloù evit he bugale, avat, e oa aet kuit an arc'hant. Klemm a zo bet lakaet.

Ar sul all, an itron Munoz, tra m'edo o tebrri gwestell e-ti Talec, ru Jean-Jaurès, a zo bet laeret he sae'h-douarn diouti ivez, 1.100 lur ennañ. N'eo ket bet kavet en-dro.

**N'EUS KEN A ALUMETEZ.** — Abaoe ar 27 a vezeven, n'eo erruet e Brest pakad alumetez ebet ; diaes-meurbet eo kavout alumetez da gregi an tan. Lavarout a reer ez eus eur vagonad alumetez e Dirinon evidomp : pegoulz e vint e Brest ? Yen e vo ar friko meur a wech betek-hen marteze.

**KOAD AL LAERON.** — Kêr Vrest a zo perc'henn war daou godig er Stangalar. Difennet eo mont e-barz ha keuneuta. Koulskoude, ar goañv-diweza, e voe trouc'het gwezennoù, d'ober tan emichañs. Emañ ar goañv o tont, hag al laeron a gendalc'h o labour vil : tapet eo bet daou baotr yaouank 13 vloaz gant an archerien ; anzavet o deus beza laeret keuneud ha trouc'het eur wezen. Gwasoc'h zo, eun ti bihan dilezet a zo bet diframmet an holl godachoù diouti, plancheiz hag all. An dilojerien goad, Yann Cuff, Yann Bescond hag an itron Maléjac, a zo bet tapet ivez gant an archerien, ha kaset dirak an tribunal.

**TAPET GANT AN TRAM.** — Yann Habask, micherour, 31 vloaz, eus Kêrber, a oa o vont d'e labour war e varc'h-houarn, a zo bet gwall daset gant eun tram, ha gloazet. Kaset eo bet da ospital an dud-a-voz.

#### KERBER

**LAERONSI.** — Al laeron a zo bet e karrdi an Ao. Per Alemany, marc'hador legumaj, o chom ru ar Pont ha koulskoude e oa sekret an nor war ale'houez. Peder rod e garr-dredan a zo aet ganto. An Ao. Alemany en deus savet klemm. Lavarout a ra en deus kollet 6.000 lur.

#### LAMBEZELLEK

**MARO AN AO. JACOPIN.** — Edo an Ao. Jacopin, kiger-moc'h e straed Jean-Jaurès, o vont en-dro gant e

garr-dredan, disadorn ar sizun all, e-kichen ar Voure'h-Wenn, war-dro eiz eur nemet kard diouz an noz. Mont a reas, n'ouzer penaos, d'en em deurel ouz karr-beajourien Bodiger, a oa en e sav eno. Gwall vleset diwar an daol spontus-se, e voe kaset an Ao. Jacopin da ospital ar Voure'h d'abardaez. Eun aotrou Kerouedan, hag a oa gantañ, a zo bet torret e ibil-skoaz ha bloñset eun tammig dre-holl ; ober a reer war e dro er Voure'h Wenn ivez.

#### LANDERNE

**EUR VAMM HAG HE VUGALE A ZO GLOAZET.** — War ar pavezioù, lakaet da veza risklus gant ar glo, dilun, eur c'hamion en deus dilipet, ha diskaret eo bet gantañ an itron Manac'h hag he daou vugel. N'int ket bet gwall daset, a-drugarez Doue ! ha graet eo bet war o zro dioustu en ospital alaman.

**KER EO AR SIVI.** — En deizioù-mañ eo bet gwelet sivi er stalioù ha war ar marc'had. Ker e oant, avat, 25 lur ar panerad. Re ger eun tammig moarvat diouz blaz ar brenerien rak ez int diskennet betek 20 lur.

#### GUESNOU

**UNAN ALL ADARRE.** — Eur marc'h-houarn all, na petra 'ta, a zo aet c'hoaz gant al laer. Hini an Ao. Jolie, 29 vloaz, mañsoner, a oa bet lezet gantañ ouz toull-dor ar c'hafedi « A la descente des marins » plasenn ar Frankiz.

Hel lavaret hon eus kant gwech dija : arabat lezel ho marc'h-houarn e-unan !

#### PLOUYANN

**TREMEN A RA DINDAN HE C'HARR** — Disul diweza, d'abardaez, e oa an dimezell Teurnier, 28 vloaz, eus Kerralon e Plouyann, o kas koad, pa spontas ar marc'h. Koueza a reas an dim. Teurnier diwar ar c'harr stroñset-distroñset, ken gwaz ma tremenas eur rod warni. Kaset e voe ar plae'h paour da glañvi an ao. doktor Le Janne, e Montroulez, met mervel a reas buan. Enklask a zo bet gant an archerien.

#### PLOUGONVEN

**DILHADOU LAERET ER SANA.** — Dilhadou a zo bet laeret en eur gambr-dilhad eus « sana » Plougouven. Ar barnier-enklask hag ar prokolor a zo deut e Plougouven da ober o enklask diwar-benn al laeroni-se.

**Lenit er bajenn diweza**  
hor pennad diwar-benn « Enez Sun ».

#### LAMBAOL-GWITALMEZE

**EVIT EUR BANNE GWIN...** — Ken ral eo ar gwin hizio 'n deiz, n'eo ket souez e vije trouz diwar-benn eur banne gwin ! Fransez Arzel en doa lakaet dont eun nebeut boutailhoù gwin eus Lannilis, dre hegarated eur c'honversant eus ar voure'h. Hemañ, marteze, ne oa ket gwall brest da gas ar gwin d'ar gêr, hag e fachas an Arzel. Ar c'honversant a voe krafignet e visaj, torret e rent, roget e zilhad..., hag all, ken na voe ret klask an archerien, hag o deus lakaet ar peoc'h da ren en-dro.

#### MONTROLEZ

**BUGALE LAER.** — Abaoe fin miz eost, e kave d'an itron Jangeon e oa laeret traou zo eus he liorz, ru Hir. En noz ar 26 a viz gwengolo, e voe skrabet eun 60 per bennak. Mont a reas da glemm dirak ar c'homiser. Kavet e voe al laeron buan, anezo tri bugel 10, 11 ha 12 vloaz, o chom ru Hir. O welout piou e oa, he deus an itron Jangeon tennet he c'hlemmadenn, met ret e vo da gerent ar vugale-se rei eun dra bennak da gef ar « Sikour Broadel ».

#### PLOGASTEL-ST JERMEN

**AN AOUR A OA EN ARCHANT...** — Loeiz Nicolas, 30 vloaz, orolacher e Plogastell, en doa gwerzet da dud-nevez gwalennoù a lavare beza en aour, en « aour gris ». Ne oant nemet en arc'hant, avat ! ha ne dalvezent nemet 60 lur bennak, tra ma oant

### Ar Strisadurioù

#### AR GARTENN-DILHAD

**TAOLIT EVEZ !** — Betek an 31 a viz kerzu ne c'hellit implijout nemet an 30 « poent » kenta eus ho kartennou-dilhad. Ar stokou a ya atao war zigreski ha ret eo beza piz.

#### EOUL HAG AMANN MIZ HERE

**EVIT MIZ HERE** hor bo droet da 125 gr. eoul ha 325 gr. druzoni (amann, hag all) evit pep unan. An eoul a vo roet evit 4, diked 25 gr. ha 5 tiked 5 gr. nann-bazennet. An tikedou GA, GB, GC, GD a dalvezo ivez evit kaout druzoni. Ket e vo beza enskrivet e-ti eur c'honversant evit kaout eoul. Ne goumanso ket gwerz an eoul nemet d'ar 15 a viz here. Evit ar micherion-kadet, eo roet ouzpenn : 100 gr. druzoni (nemet eoul hag amann) evit tikedou I ha III follenn-ouzpenn ar micherion-kadet ; 100 gr. amann evit an tiked II eus an hevelep follenn.

bet gwerzet tost da 600 lur. Tribunal Kemper en deus e gondaonet da eur miz prizon (gant dale) ha 100 lur amañ.

#### IRVILHAG

**EUN DOURGI PAKET.** — An Ao. Fransez Cloarec, o chom er Bodiler, en deus paket eun dougi en eur gwaz-dour. Bet en deus eur gopr digant prezidant Strollad pesketerien Daoulas o veza dreist-holl ma 'z eo an eil anevael a-seurt gant hemañ a zo bet paket gantañ e-pad ar miz-mañ.

#### KEMPER

**KEZEG EVIT AL LABOUR-DOUAR.** — Standortkommandantur Kemper, rue René-Madec, a ro da c'houzout e c'hell beza prestet d'al labourerien-douar kezeg, kirri hag an dud d'o c'has, evit al labour-douar, e komuniou Kemper, Erge, Kerfeunteun ha Penharz.

#### SANT EVARZEG

**O CHASEAL HEP KONJE.** — Andro Jourdain, mañsoner, Yann Corneec, chalboter, o chom e Sant-Evarzeg ha Yann Jourdain, mañsoner e Erge-Vihan, kavet o chaseal hep konje, a zo bet barnet da baez 100 lur gant dale. Ouspenn-se hon tri faotr o devo da bañz gwerz eus c'hoñje bras.

#### PLOARE

**OBIDOU AN AO. DOARE.** — En deizioù-mañ eo bet graet obidou an Ao. Per Doare o chom e Kerouistillie hag a zo maro d'an oad a 63 vloaz. Bet e oa bet kuzulier-kêr eus 1912 da 1941 hag eil-maer eus 1916 da 1935. Karet e oa gant an holl. Pedit a reomp e zud da zegemer hor gwella goure'hemennoù a gengañv.

**Hep brezoneg,  
Breiz ebet !**

#### DOUARNENEZ

**DISTRO AR VAG-GRILHETA « PETITE ANNICK ».** — Aet kuit d'an 13 a viz eost ar vag-grilheta Petite-Annick, mestr Hervé Nedeleg, a zo o paouez dont en-dro, ganti 3 million a sardined sall pesketaet war aod ar Marok.

#### PENHARZ

**EUR PENN PATATEZ FOUNNUS.** — Eun dra vat e vije bet d'an holl re o deus lakaet patatez en o jerdin kaout eur penn blantenn ker founnus hag an hini en deus an aotrou Eujen Kerhoas, eus Penharz, kavet en e liorz. Dirak tri dest, en deus tennet dindan ar penn-se 70 aval-douar oc'h ober war-dro 14 livr asamblez. Saly ma kavimp kemend-all evit pep hini er marc'had ar goañv-mañ !

#### KONK-KERNE

**PESKETA A RAER AR MORHOUC'H.** — An dud o vale war ar c'hae Peneroff o deus gwelet, an deiz all, eur vag-pesketa o tont en-dro d'ar porz, ganti pevar morhouc'h war he bourz. Betek-hen ne veze ket gwelet alies eur seurt dra rak ar morhouc'h ne veze ket pesketaet evit e-unan. Treantet e oant bet gant mestr ar vag n'en doa ket kollet e zevez ma



#### 27 A VIZ GWENGOLO

**An Alamaned a gemenn ez eo echu emgann bras Kiev. Pemp arme ar soviedou a zo bet kaset da netra. 665.000 prizoniad a zo bet graet gant an Alamaned o deus kemeret pe distrujet 884 karr-emgann ha 3.718 kanol.**

#### 28 A VIZ GWENGOLO.

**12 lestr-koñvers saoz hag eul lestr-brezel a zo kaset d'ar strad gant listri-spluj alaman.**

soñjer e poueze pep hini 125 kilo well-waz, hag e vez gwerzet pevar lur ar c'hilo.

**D'AL LABOURERIEU-DOUAR.** — Er goañv-mañ e c'hello al labourerien-douar gwerza deil sec'h an avalou-douar. Ar priz a vo 500 lur ar 100 kilo. Skriva da Herri Rödel, Konk-Kerne.

#### SANT-TURIAN

**KAVET EO EUL LAZDI KUZ.** — En deizioù-mañ an archerien a zo aet da furchal e ti an Ao. Emil Salaün, kiger, hag e ti Per Pichon, koñversant, e vreur-kaer. E ti an hini kenta o deus kavet 300 kilo a gig-sall hag 850 boestad pasteiz. E ti egile e voe kavet kement-all a voestad pasteiz ha 180 kilo a gig sall. Lazet a veze betek pevar pemoc'h ar memes nosvez hag evel just an holl gig-se ne oa ket evit tud ar vro an hini e oa. Evit estrañjourien ne lavaromp ket.

#### KARAEZ

**KOUEZET HA MARO.** — An Ao. Tangi, tabouliner-kêr gwechall, a oa pignet en e c'hignol disadorn ar sizun all. Pa fellas d'ezhañ diskenn, e risklas war ar skeul, ha koueza war e benn : lazet-mik e voe. E obidou a oa ditun ; anavezet mat evel ma voe, ez eus bet eur bern tud d'an interamant. Hor goure'hemennoù a gengañv d'e familh.

#### MORBIHAN

##### AN ORIENT

**500.000 LUR HAG UNNEK !** — Per Le Panse, 31 vloaz, micherour en arsanañh, tad pevar a vugale, en deus gounezet eun dekedenn eus lod bras al Lotiri Vroadel... hag unnek lur ouzpenn, peogwir ar bilhedou oc'h echui gant 7 a ro bet restalet o friz. Evit eur wech ar fortun a gouez dispar : setu eur familh hag a vo laouen hiviziken. Eun eil lodenn 500.000 lur a zo bet gounezet en Orient ivez gant Roger Caillard, eus Paris, deut amañ da labourat.

**DAOU LAER BEUZET.** — Daou hailhevod, Paol Fustemberg ha Gweltaz Barrache, bet kondaonet meur a wech dija, a gemeras dre laer eur vagig ha mont ganti da gae ar glouer er porz-kenwerz. Diwar ar c'hae e leunjont ar vag gant peziou tammou glou, ha mont kuit. Ne oant ket eo pell ma vrevas foñs ar vag gant ar sammad glouer re vras, hag ez ejont d'ar strad. Beuzet int bet.

#### KIBEREN

**EUN TANGWALL.** — E Porz-Maria, eun tangwall a zo kroget e stal marc'hadourz an Ao. René Rigudel, marc'hador-pesked, er porz. Abred a-walc'h evit savet an tiez e-kichen, ar bomperien o deus gallet laza an tan, skonzellet mat gant tud ar parrez. Met poant e oa evit eun ti e-kichen, an oad komañset d'e zilloja dija.

**Listri-brezel rusian, war ar chadenn e porz Kronstadt, a zo bombezat gant an Alamaned. Moskov hag an hentou-houarn e kostez Tcharkov a zo bombezat ivez.**

**Ar Marichal Petain hag an amiral Darlan a ra eun dro e Lion hag e Villefranche.**

**En Afrika ar sav-heol, gwarnizien italian Uolcheffit, kelc'hlet abaoe ar 15 a viz ebril, en em ro d'ar Saozon.**

#### 29 A VIZ GWENGOLO :

**E Bro-Rusi, an Alamaned a ra 13.000 prizoniad e kostez Dniepropetrowsk.**

**Ar Finned a gemer kêr Kandalachka, war ribl ar Mor Gwenn.**

**E-pad eun emgann war ar Mor Kreizdouarek ar c'hirri-nij italian a gas d'ar strad 3 lestr-reder saoz hag a diz daou lestr-brezel bras ha 7 lestr-tarzer. Pevar lestr-koñvers saoz a oa asamblez gant al listri-brezel a zo kaset d'ar strad gant kirri-nij pe listri skañv italian.**

**Parachutisted rusian a zo kouezet adarre e Bulgaria.**

**E-pad an tri miz diweza 1400 karr-nij saoz a vije bet diskaret. Rak-se, Bro-Saoz he dije kollet 4.200 nijer.**

#### 30 A VIZ GWENGOLO :

**An Alamaned a gendalc'h da vont war-raok e Rusi.**

**Ar c'hirri-nij alaman a vombez an hentou-houarn e kostez Kharkov, Leningrad ha Mourmansk.**

**Kannaded Amerika, Bro-Saoz ha Bro-Rusia en em vod e Moskov dindan renerez an Ao. Molotov.**

**Kirri-nij italian a vombez Tobrouk ha Marsa-Matrouk.**

**Kirri-nij saoz a vombez tachennou-nijal Calliari ha Catania e Bro-Italia.**

**Ar Marichal Pétain a zegemer an Ao. Schleier, kannad an Alamagn e Paris.**

**Eur c'huzul-justis politikel a zo krouet. Bez' e c'hello rei e all da Rener ar Stad pa c'houlenno. Ennañ e vo soudarded koz dreist-holl.**

#### 1-a A VIZ HERE.

**E Bro-Rusi an Alamaned a gendalc'h da daga ha da vont war-lerc'h ar Rusianed. Moskov a zo bombezat adarre.**

**Ar Finned a gemer Petrozavodsk, kêrbenn Karelia ar sav-heol.**

**E Bro-Saoz porz Newcastle-on-Tyne a zo bombezat gant ar c'hirri-nij alaman.**

**En Afrika, Marsa-Matrouk a zo bombezat gant ar c'hirri-nij italian.**

**War vor, al listri-spluj italian a dag listri-brezel saoz.**

# KORPORASION AL LABOUR DOUAR

Klevout a raer a bep tu, hizio an deiz, penaos, evit adsevel hor bro, e ranker adaoza ar micheriu e « korporasionou », pep micher oc'h en em soza hag oc'h en em ren he-unan. Talvoudus e vo kement-mañ dreist-holl evit al labour-douar.

Kement a draou nevez a welomp en amzer a vremañ ma ne daolomp ket atao evez outo. Amañ ez eus, koulskoude, eun dra n'eo ket bet gwelet morse en hon touez.

Ar vicher a gouer a zo bet a bep amzer micher an dud vunut, ne c'hallent ober netra all; graet e oa al lezennou e pep bro evit lakaat an dud da blega ha da labourat; an hini a oa gouest da sevel uheloc'h a zileze labour an douar. Korporasionou a oa evit pep seurt micher; evit al labour-douar avat, ne oa ket. Labourerien-douar e oa, dre vras, holl dud ar bobl, dizesk ha dic'halloud. Ha bez' ez eus c'hoaz kalz a dud a zeskadurez evit kredi ez eo an dra-se hervez an natur: kouerien e chomo an dud keit ha ma vo ret d'ezo beza ha netra ken. Tud vat a glaske gwellaat buhez an dud diwar ar maez evit brasa mad ar vro hag o mad d'ezo o-unan, met o chom en diavaez, evel eun den madeleuz o rei an aluzen d'ar beorien, da skouer.

Aoza ar vicher eus an diabarz, gant sikour al labourerien-douar o-unan. Setu ar pezh a glasker ober evit ar wech kenta.

Kalz tud, avat, a chom disfizius ouz al lezenn nevez. Klaskomp eta da gompren doareou ar bed a-vremañ.

Ma chom an traou evel m'edont a-raok ar brezel gant an ed o tont eus ar C'hanaada, ar chatal-korn eus Bro-Arc'hantina, ar maout eus Aostralia ne vo ezomm eus den ebet evit labourat douar en Europ hag a-benn ar fin tud hor broiou, lorc'h enno da genta, a vo mestroniet ha mouget gant ar re all.

Met, hizio an deiz, evit labourat douar — er broiou nevez met en Europ ivez — ez eo ret kaout mekanikou a bep seurt, implij hadou ha ludu, kaout deskadurez a-walc'h evit-se, kaout ijin ha spered ivez. Labour an douar ne c'hell ket mui beza graet gant an holl. Eur vicher eo deut da veza.

Ha ne vije ket tu eta da lezel tud ar vicher-se d'en em gempenn kenetrezo evit o mad, da wellaat o doareou-beva dre chom e-barz o micher? Setu petra a zo klasket ober gant ar C'horporasionou, kempennet evit al labour-douar kerkouls hag ar ar micheriu all, hag, a-benn ar fin, evit mad an holl.

Mar deo faltazius eur soñj evel hennez, petra a c'hoarvezo gant hor broiou, gant hor poblou koz, war zour an Europ ma 'z eo bet diazezet warnañ buhez uhel ha seven ar bed a-bez?

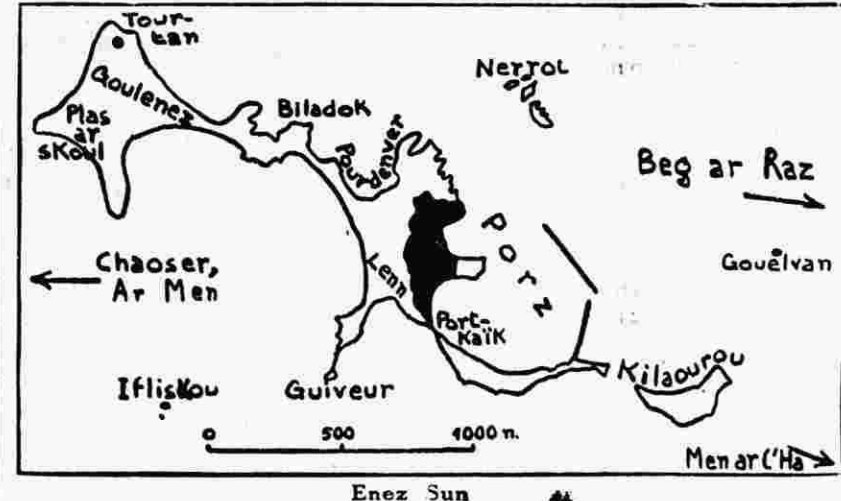
AR C'HOUER KOZ.

# DRE VREIZ

Damdost ouz Beg ar Raz, e Bro-Gerne, e weler, e-touez kerreg bras ha bihan ar Chaoser (tour-tan Ar Men a zo er penn pella anezañ) eun enezennig izel, koulz lavarout a-rezad ar mor. Enez Sun eo, hag enni ez eus tud o chom, eus ar re galoneka e-touez tud hor bro.

Bihan-bihan eo enez Sun. N'ez eus nemet tri c'hilometr hepken eus Plas ar Skoul betek ledenez Kilaourou; hag eur c'hilometr treuz hepken e-keñver ar vourc'h, n'emañ en he ledana. Nemet eur beg-roc'h bennak, n'emañ ket gorread an enezenn ouz penn pemp pe c'houec'h metr a-zioc'h live ar mor.

Pell 'zo. a-raok ma oa tud o



chom e Breiz, e rede ar mor a-zioc'h enez Sun. D'eur mare a zo eo aet ar mor war e giz, betek eun hanter-kant metr bennak da vihana, ha war an douar digonfontet en deus lezel a-wechou berniou bili. D'ar mare-se e oa unanet ouz an douar bras, hag el lec'h m'en em astenn bremañ ar mor e oa stêriou o redek.

Ar mor, avat, en deus pignet adarre. D'ar mare m'eo echu an darvoud-se e oa tud sur a-walc'h o chom war Enez Sun. Int-i eo a savas an daou vaen-hir, graet « Pregourien » (prezegourien) anezo, a weler e-kichen an iliz. Ne deu ket ar mor, koulskoude, betek e uhelder kenta: setu perak emañ ar vili goz atao en o flas. Seurl irvi bili a gaver c'hoaz e Goulenez, e Pouredenver, e Kilaourou, h. a., war an aod, pe c'hoaz dindan an douar.

E-pad ar barrou-avel spontus evel ma vez er vro-mañ, emañ alies ar mor war var ruihal dreist an enezenn evel gwechall. E 1896 da skouer e voe hanter venzet an tiez hag e tremenas an douar dreist strizou-douar al Lenn (1) a vez leuniet a zour sall. N'eus ket kalz a

riskl koulskoude e vije beuzet ar vourc'h bremañ o veza ma 'z eus saviou-mein bras evit he diwall diouz tu ar Mervent.

Konta a ra d'eomp ar Roman Pomponius Mela e oa gwechall o chom en enez Sun nao gwerc'hez, drouizezed anezo, da lavarout eo belegezed hon tadou koz d'ar mare ma oant c'hoaz paganed. Nam eus ket ezomm da lavarout ez eo bremañ enezid Sun gwir gristenien evel ar re all.

Karantez vras o deus an Enezid ouz o c'herreg. En XVIII<sup>vet</sup> kantved e voe kinniget d'ezo mont kuit diouz o enezenn ken paour, evit beva war an douar bras. Ne fellas da zen ebet, avat. O veza ma

raent kalz vad en eur savelei martoloded al listri a zeue d'ezo mont da steki ouz Kerreg ar Chaoser, e lakaas ar gouarnamant sevel eur sao-maen, ha bep tri miz e roe d'an dud eun tamm kig sall, legumaj ha gwispid. Bremañ ne vez ket roet an traou-se ken, hogen n'o deus tud an enezenn tailh ebet da baea.

Ne gresk en douar nemet awa-



lou-douar, kaol-saout, segal hag heiz. Re draezek eo evit ar gwinniz, met brao-tre e teu an avalou-douar. Ar wazed ne labouront ket an douar, ar m'ere'hed eo her gra, gant mardrañchou hepken. Bihanmeurbet eo ar parkou, klozet gant mein degaset eus an aod. An darn vuia anezo a zo e Goulenez; bez' ez eus ivez e Kilaourou hag en eul lec'h all bennak. Diskaret e vez alies ar c'hleuzion-mein-se avat gant ar mor. Eun daou-ugent ben-

nek a saout a vez maget, dreist-holl el Lenn.

Ne vije ket trizek kant den evit beva eno ma ne vevijent nemet diwar an douar. Pesketaerien eo an holl wazed. Grilheta, legestreta, kranketa war-dro an enez ha war ar Chaoser, setu o micher. A-raok ar brezel ez aent ivez diouz tu an Aber-Ac'h, hag e pesketent a-wechou gant higennou. N'eus ket bet graet betek bremañ peurloua, kalz a labour da wellaat porziou Breiz. En Enez-Sun, avat, ez eo bet aozet mat-tre ar porz, a-drugarez d'eun ijinour, an Ao. Crouton, a zo karet gant an holl.

Daoust d'an enezenn beza kelc'hiet gant reter ken risklus, eur goudor dinec'h-kenañ eo ar porz-se evit Kamelediz. Pempotiliz ha dreist-holl Gwaieniz a vez o pesketa war-dro an enezenn: aozadurioù an enez a dalvez d'an holl. Eur savenn-zour a zo bet graet diouz tu ar Sav-Heol, ha diou savenn-vaen, 300 ha 326 metr d'ezo. Aesoc'h eo ivez merdet war ar chaoser abaoe ma'z eus bet savet daou douar war al Lavanderou hag an Namouig. Eur c'horn-brumenn a zo bet lakuel ouz-penn e Guiveur, hag eun tour-tan savet war Maen ar C'ha. An Ao. Crouton en deus kempennet ivez an hentou: en eur ger, madoberour an enez eo.

Kalz bugale o deus an enezid, muioc'h zoken eget e lec'h all e Breiz: 344 den a oa e 1794, ha 1254 e 1931; M'he divije poblañs Vreiz kresket evelse dre holl e vije bremañ 6.200.000 Breizad e-lec'h eun 3.000.000 bennak.

Ar c'hresk souezus-se a zo c'hoaz eun abeg all d'ezañ: betek ar bloavezion diweza-mañ ne oa den ebet koulz lavarout o kuitaat an enezenn, nemet beleien, tadou-mistoner dreist-holl. Muioc'hik a ya kuit bremañ. Evel just n'eus nemet

# ITRON VARIA GARMEZ

Gant Youenn Drezen  
Skeudennou gant R.-Y. Creston  
Kentskrid gant R. Hemon  
Priz: 100 lur.  
Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis, rue Duguay-Trouin, BREST (Finister).  
— C. C. Rennes 373-42.

# AR PESK AOUR

Niv. 38

gant PAOL FEVAL

Aze edo e ziskianterez: kredi e oa muntrerien war e seuliou, ha kredi e oa karet gant Janed. Evel-se eo lezenn an Aotrou Doue!

E mezeven 1806, daou vloaz goude va c'henta beaj d'an Oriant, deiz evit deiz, koulz lavaret, e tegouezas ganin eur bilhed digant Janed.

Ar paper a oa bet trempet gant he daerou. An Aotrou Keroulaz, a skriva d'in, a oa gwall glañv hag a felle d'ezañ gwelout Visant ha va gwelout-me a-raok mervel.

Eun nebeut euriou goude, Visant ha me a gemere karr An Oriant.

An Aotrou Keroulaz hag e verc'h a chome bremañ en Arvor, a-dal da C'havr, en tu all d'an douar. An tiez eno a oa gwelloc'h marc'had eget e Porz-

Loeiz, hag an aer a oa yac'hus. Ti ar Geroulazed a oa e-kichen an ostaleri vrudet dalc'het gant Tintin ar Butun, lesanvet evel-se o veza an'edo atao o fumi, pa ne veze ket o priza pe o chaokkat butun.

Serrnozi a rae pa erruas hor bag, o tont eus An Oriant, a-hed sao-mein An Arvor. En devez-se en-eeun, — tra souezus — e oa bet binniget an douar, hag en em gavet hor boa gant eur bern bagou manet war-lerc'h ar re all. Paotred hor bag a ziskouezas d'imp eul lestrig koant o klask herzel ouz an avel a-benn, hag a lavaras: « Setu ahont bag ar Judaz. »

D'ar poent ma touarjomp, bag ar Judaz a droas-trumm, hag heol an abardaez a lakaas da lugerni al lizerennou ruz livet war ar penn a-dreñv. Visant,

en eur starda va brec'h, a ziskouezas d'in al linenn-se gant e viz. Ha me da lenn: Ar Pesk Aour.

Biskoaz n'en doa klevet grik eus an darvoud spontus a oa bet penn-kaoz da varo e vreur hena. Ha koulskoude e kollas e liou hag e droas e gein gant doñjer. Divinout a zo koulz ha gouzout a-wechou.

Pignal e rejomp gant ar sao-mein, ha neuze gant ar c'hrec'h. En Arvor eo e vez lidet ar muia pardon an douar. Eun dra ret eo ivez, pa 'z eus gant eur gêriadenn eun ano ken kaer.

# PENNAD 31

An tavarniou a oa leun-kouch, ha war blasenn an iliz, edod o tañsal euz son ar vombard hag ar binioù. Matilin a oa eno, Matilin an Dall, ar soner brudet, divarvel evel rouaned koz an Ejipt. En tu all eus ar blasenn, dirak an iliz, ostaleri Tintin Lermid a glevet kanaouennou o tont dre he holl brenester. Ha ni o tremen prim-ha-prim

dirak an nor, chom a-sav a ris a-greiz-holl da selaou.

Mouez ar mestr Seveno a dregerne. O konta istor burzudus merluz Toull-ar-C'hurun edo. En devez-se, devez pardon ar mor, e veze kontet gantañ bep bleaz.

Goulenn a ris outañ dre ar prenestr penaos ez ae ar bed gant tad-koz. Tad-koz a veze graet eus an Aotrou Keroulaz. Klav-fall e oa, a respontas. Hag e pedas ac'hanomp da zont da eva eur banne. Er vre-se e ranker eva, zoken pa vez an dud war o zremenvan.

« A, a, Aotrou Visant! » a voe lavaret a bep tu, « re goant oc'h bremañ da veza mestr eur vag! Ret e vo d'eoec'h dougen galoñsou alaouret eun ofiser a vor! »

Hag an dud en em vode dirak an hini a oa bet mous gwechall, hag a oa bremañ ken kaer ha ken lorc'hus hag eil-a-gamp eun amiral.

Staget oa hor bag ouz ar c'hal. Ne ouzon ket perak e teuas em

# KELEIER AR VRO

(Kendalc'h an 3<sup>vet</sup> pajenn)

## PONDI

**GWERENNOU NEVEZ D'AN ILIZOU.** — A-benn ar fin, adsavet e vo ar gwerennoù-liou a oa bet torret en iliz I. V. ar Joa hag en hini S. Jozeb. Re a oa bet torret gant barradou-amzer, re all gant p'predigou fall a strinke mein outo.

War-dro 10.000 lur e kousto ar raparou, hag eun darnvat a vo paet gant aotrou Person Pondi. En em glevet eo ivez an aotrouez veleien hag an ti-kêr evit sevel eur bez nevez d'an holl veleien varo; treset e vo gant an Ao. Kadr, tisavour-kêr.

## BAOD

**MARO AN AOTROU MAER.** — Maro eo an aotrou Jozeb Pennek, maer ha kuzulier-kanton Baod, en e 60 vloaz. E holl vuhez a zo bet e servij an holl hag a bep tu e teued da c'houllenn kuzul digantañ. Doue d'e bardono!

## HENBONT

**AR « PEN-MEN » A YA D'AR SECH.** — Disul diweza e oa Gouel bras ar Veu, en Henbont. 500 den pe dost a yae da Henbont war ar vag « Pen-Men ». Ar vag a chomas war ar sech war-dro 2 eur, avat, hag eno e chomas betek 10 eur diouz an noz. An dreizerien a zo bet kaset d'ar gêr en-dro lod gant an « Tony », lod all gant ar « Pen-Men » pa zisoue'has. Den ebet n'eo bet gloazet.

## LOAR-IZELA

### LA CHAPELLE DES MARAIS

**PARDON SANT KORNELI.** — Sant Korneli, gwarezour al loened-korn, a zo paeron da barrez Chapel ar Paludou, war ribl ar palud bras « La Brière », c'houec'h leo diouz Sant-Nazer. Lidet e vez gouel ar Sant, pep bloaz, d'an trivet sul a viz gwengolo.

Daoust n'eo ket aes bale en amzer-vremañ, e oa deuet tud a-villadou eus an holl barrezioù tro-war-dro da bedi ar Sant madeleuz. Ar c'haera eus ar gouel e voe, evel boaz, ar brosesion graet en endervez, goude ar Gouesper, Stlejet e oa karr-bras Sant Korneli gant pevar ejen ha tregont, brava oc'h en ar barrez, gwisket gant pallennoù Kaer-Meurbet. Tremena reas ar brosesion dre holl ruiou ar vourc'h betek ar C'halvar bras, lec'h ma voe prezeget gant an Tad Aumaitre, mistoner an Eskopti.

Ha bennoziou an Neñv a ziskennas sur a-walc'h ken war al loened, ken war holl labourerien-douar ar c'hornbro chomet bepred feal d'ar c'hustumou koz.

## ER BROIOU-KREC'H

### PARIS

**E KER-VREIZ.** — Tud Kêr-Vreiz a labour atao, didrouz ha pennek, evit lakaat Breiz da veza anavezet gwelloc'h-gwella. Emañ he renieren o prient eun diskouezadeg traou-kaer savet gant arzourien vretien, livourien, skultourien, micherourien akuit, h. a. An trede gwech eo da Gêr-Vreiz ober eur seurt diskouezadeg heolene. Da gredi a zo e ralo berz adarre, evel e miz meurz hag e miz gouhere. An diskouezadeg nevez-mañ a vo stallet er Galeries Susses, 13 ball ar Vadalen.

## ar Brezoneg er Skol

Le Gérant: G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

# ARVOR

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)

C/G: L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire: 25 fr. par an

Abonnement d'honneur: 50 fr. par an

"La situation est donc claire : tant que l'Etat français maintiendra l'interdit jeté par la franc-maçonnerie sur l'enseignement du breton à l'école, les Bretons considéreront que la politique d'assimilation forcée continue".

MARC AUGIER, « LA GERBE », 2 octobre 1941.

## Le scandale continue...

### Une nouvelle année scolaire commence et le breton n'est toujours pas enseigné dans les écoles publiques

Lorsqu'après la défaite de juin 1940, le Maréchal Pétain prit en mains le gouvernement du pays et annonça sa volonté de faire une Révolution Nationale on pouvait légitimement croire que l'on allait assister à un balayage général de tous les faux principes sur lesquels avait été basée la vie française depuis plus d'un demi-siècle. En particulier, on pouvait croire qu'une de ses premières préoccupations serait de procéder à une réforme générale d'un système d'enseignement public dont les faits s'étaient eux-mêmes chargés de démontrer la nocivité.

Or, la réforme des écoles, que les Bretons, en particulier, attendaient anxieusement, il semble que le gouvernement ne veuille pas la faire.

Quant à nous, nous sommes décidés, plus que jamais, à lutter contre un système d'enseignement qui tue notre langue, abrutit nos enfants, brise l'unité morale et spirituelle de la famille et vide le pays.

## 10 FAÇONS d'aider "ARVOR"

1. Recruter des abonnés.
2. Lui envoyer des listes de gens susceptibles de s'abonner.
3. Aller voir les gens pour leur parler du journal.
4. Créer un dépôt du journal dans sa paroisse lorsqu'il n'en existe pas déjà.
5. Lorsqu'il en existe, surveiller la vente au numéro.
6. Recueillir des souscriptions.
7. Tenir le journal au courant de tout ce qui se fait autour de soi POUR ou CONTRE le breton.
8. Participer à la rédaction du journal en lui envoyant chaque semaine des nouvelles locales en breton.
9. Rédiger pour lui des articles ou études diverses en breton ou en français, des contes en breton.
10. Ne pas oublier soi-même de lire le journal.

« ARVOR » A BESOIN DE VOTRE AIDE, NE LUI FAITES PAS DÉFAUT !

LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :

"JOS LE BRAS-DIRLEM" par C. LE MERCIER D'ERM.

### A travers la littérature bretonne

## Jean-Pierre CALLOC'H-BLEIMOR

### Poète et défenseur de la langue bretonne

Nous avons le plaisir de donner aux lecteurs d'Arvor la belle conférence d'Abeozen, diffusée le mercredi 8 octobre par Radio-Rennes.

Les destinées comportent parfois des côtés ironiques. C'est ainsi que Jean-Pierre CALLOC'H, tué à 28 ans, le mardi de Pâques 10 avril 1917, dans les environs de Saint-Quentin, glorifié sur tous les tons et dans tous les milieux comme le plus pur symbole du sacrifice, a été pratiquement utilisé contre les héritiers de son esprit et les continuateurs de son œuvre.

Calloc'h était un patriote français authentique. Il a pris part à la guerre de 14-18 avec l'enthousiasme, l'ardeur, l'esprit d'abnégation et de sacrifice

des combattants les plus désintéressés de cette époque. Mais (et c'est ici que trop de ceux qui parlent de lui commettent un oubli que nous voudrions ne pas croire volontaire) cette adhésion complète à la défense de la communauté dont il faisait partie n'atténuait en rien le caractère revendicatif de ses exigences bretonnes.

Etre Français ne consistait pas pour lui à rompre avec le passé de sa Bretagne, son esprit et sa langue, à considérer tout cela comme des reliques sentimentales qu'on enguirlande de formules attendries, tout en les reléguant dans le musée des choses mortes ou, tout au moins, mourantes. Il entendait que la Bretagne demeurât bretonne de langue et d'esprit, pleinement dévouée à la communauté française, oui, mais tout en demeurant elle-même intégralement. C'est le sens de l'activité de toute sa vie et aussi de sa mort.

Jean-Pierre Calloc'h naquit le 21 juillet 1888, à Kerelavezig, en l'île de Groix. Le nom de Calloc'h est très répandu à Groix. Presque tous ceux qui l'ont porté furent des travailleurs de la mer. Jadis « ils menaient aux Indes les vaisseaux de la Compagnie de l'Orient, ou couraient les Océans sur les bricks corsaires ». De nos jours ce sont « des manœuvriers formés par les rudes pêches de l'hiver plus encore que par celle du thon ; ils se distinguent par leur hardiesse, leur sang-froid. Il est superflu de vanter leur courage, c'est la moindre vertu du pêcheur breton ».

Comme ses frères, le père de Bleimor était un matelot, un de ces rois de la mer aux carrures d'athlètes, et à vingt ans, son fils lui ressemblait. C'était un homme de haute taille, robuste de corps et de visage, l'air sombre et fermé. Comme son fils aussi, il avait senti l'attrait de la vocation sacerdotale et, seul, le manque d'argent l'avait empêché de poursuivre ses études.

La mère du poète était originaire de Locmiquélic, gros hameau de pêcheurs, situé sur la rive gauche de la rade de Lorient.

Ils eurent deux filles et deux fils. Jean-Pierre était le troisième de ses enfants. Il vécut son enfance dans la maison blanche de Kerelavezig, isolée, avec quelques autres, au centre d'un large plateau dénudé où alternent les brousses, les pâtis et les chaumes.

Il fut à l'école des Frères un élève assidu, studieux et réfléchi, malgré son penchant à la rêverie. Il quitta l'école primaire à dix ans pour se préparer, sous la direction de l'abbé Leroux, vicaire dans l'île, à entrer au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, en octobre 1900.

"Un de ses amis lui mit entre les mains... "Barzaz Breiz" de la Villemarqué".

Il fit de bonnes études secondaires. Il versifiait avec facilité en français comme un bon adepte des humanités classiques qui sont, comme chacun sait, en Bretagne et ailleurs, à base de français, de latin et de grec. Mais cet élève de la branche franco-ancienne recherchait déjà, au temps où il ignorait le génie de sa race, les ouvrages traitant de la Bretagne. Un de ses amis lui mit entre les mains en cachette *Barzaz Breiz* de LA VILLEMARQUÉ, *Bepred Breizad*, de LUZEL, *An Hirvoudou*, *An Delenn dir*, de TALDIR, les œuvres de BUZEX, et tout de suite Calloc'h s'enthousiasma pour la langue de ses pères.

Ajoutez à cela l'influence de ses professeurs comme l'abbé Maréchal, l'auteur de *Kousk Breiz Izel*, et vous

Par ABOOZEN

aurez en quelque sorte un dénombrement des forces nouvelles qui vont orienter d'une façon définitive la vie de notre étudiant. Avec quelques camarades il s'engagea dans l'étude de la langue bretonne. Taldir venait de faire paraître à Carhaix sa revue bretonne *Ar Vro* (Le Pays). En 1905 parut *Dihunamb* (Réveillons-nous), la revue vannetaise, dirigée depuis cette époque par Loeiz Herriou. Calloc'h salua cette parution par un poème intitulé du nom de la revue, et qui est contenu dans le numéro de juin 1905 d'*Ar Vro*. C'est à cette époque que le jeune poète adopta le nom de plume de *Bleimor* (Loup de mer) qui lui est resté.

Pendant son exil, Calloc'h se raccrocha à tout ce qui lui rappelle la Bretagne

Bachelier en juillet 1905, il entre au Grand Séminaire de Vannes en octobre de la même année. Il continue son activité bretonne et de cette époque datent certains des poèmes, depuis groupés dans son recueil *Ar en Deulin* (A Genoux). Au même moment prend corps le drame qui est la clef de la tristesse fondamentale de la poésie de Calloc'h. Cette tristesse est naturelle au poète, c'est entendu, mais elle se trouve aggravée par des événements familiaux qui vont avoir des conséquences lourdes pour son avenir. Une de ses sœurs souffrait depuis plusieurs années de troubles nerveux.

(Suite page 2.)

## Darvoudou ar Mare

gant ROPARZ HEMON

Em c'haezeadenn diweza e ris meneg eus ar spered nevez a urz hag a unvaniez a c'heller da ver-zout e Breiz en deziou-mañ, hag e lavaren edo o tarza dre-holl eur c'hoant bras da aoza, en eur stumm resis, kenlabour an dud a dalvoudegez a gaver ken stank en hor bro, e pep skourr eus buhez ar spered.

Tamallet e vez d'ar Vrezoned beza techet da vont pep hini diouz e du, hep teurel pled ouz ar re all. Gwasoc'h c'hoaz, ma c'hoarvez ganto gwech pe wech teurel pled ouz ar re all, ez eo, — evel-se e lavarer, — evit enebi, evit diskar pezh a vez graet en o c'hichen. Ha gwir eo penn-da-benn ? Ne ouzon ket. Ouspenn eur skouer a c'hellfen rei eus labouriou sevenet a-stroll, ha sevenet-mat, gant hor c'henvroiz, en amzer wechall koulz hag en amzer vremañ.

Setu perak em eus fiziañs, fiziañs vras zoken, e teuo da vad ar menoz ganet e spered eun nebeut ac'hanomp da sevel pezh a anvomp « Ar Framm Keltiek ».

« Ar Framm Keltiek » a dle boda ar Vrezoned o deus diakouezet, e doare pe zoare, e oant gouest da greski teñzor speredel ar vro : arzurien, sonourien, skrivagnerien, kazetennerien, gouizieien, ijinourien ha renerien war bep tachenn eus ar vuhez, ar re a vez graet anezo gant hor prederour bras Meven Mordiern ar sternataerien bobl, ar re a rafen anezo, oc'h adkemer eur ger koz, ar vrientinien. Ha perak o boda ?

Da genta holl, d'o lakaat d'ober anaoudegez etrezo. Ha pa ne rafe nemet an dra-se, e vefe « Ar Framm Keltiek » eun dra vat. Breiz, eviti da veza eur vro vihan, a zo re vras c'hoaz marteze, pa'z eus enni tud o pleustri war an hevelep danvez, arzurien pe skrivagnerien da skouer, ha n'o deus biskoaz en em welet, ha n'o deus biskoaz lavaret eur ger an eil d'egile. Kaer a zo lavarout, kredi start a ran ez eus gound kentoc'h eget koll peurlieso o komz gant eun den, hag an den-se ivez a c'hounez peurlieso oc'h en em ziskouez dirak ar re all.

« Ar Framm Keltiek », avat, a

dle beza kalz muioc'h. Eur greizenn-studi e tle beza. Al labour bouc'het gant « Ensavador Breiz » abaoe bloaz e-keñver ar brezoneg, — da lavarout eo, rei kelou diwar-benn kement a zo bet graet, kement a vez graet evit studi hor yez, — al labour-se a dle beza astennet e-keñver pep kevrenn all eus ar skiantou. Dastum danvez-kelaoua, ren enklaskou, rei harp d'ar studierien dre embann a vare da vare rolloù levriou ha pennadoù a-zivout an dra-mañ-dra, en eur ger, prienti an hent d'an ensavadur a zi-wano e Breiz warc'hoaz, setu aze unan eus kefridiou penna « Ar Framm Keltiek ».

Neuze, e-kichen ar studi, ez eus an ober. War an tachennou chomet fraost, e ranko « Ar Framm Keltiek » aoza e-unan strolladoù-oberia. War an tachennou all, n'en devo nemet lezel ar c'hevredadoù koz da ganderc'hel. Rak ne glasko ket o diskar. Ne glasko ket zoken tremen hepdou. Eul liamm e fell d'ezañ beza etre ar c'hevredadoù breizek, ar re dalvouddeka anezo da vihana. Bruda a raio o labour, goulenn ali diganto, o alia a-wechou marteze, o soñjal atao ez eo mad ar vro a-us da vad eun den pe eur c'hevredad kemeret e-unan-penn.

Eur gudenn all ha n'eo ket disteter eo hini ar genskozell. Nep piou bennak a yelo da ezel « Ar Framm Keltiek » a dle beza harpet ha difennet, e-keñver ar spered evel e-keñver an danvez. Gant eur strollad nerzuz hepken e vo miret gwiriou labourerien ar spered.

Ha bremañ, petra, a c'houlennit, a vo graet dioustu ?

Eun niver a dud, bet kement d'ezo hor mennadou, o deus roet o asant. Lizerou a zeu bendez, o lakaat anat ez eo deut-mat kinnigou « Ar Framm Keltiek ». Emeur oc'h aoza eur sizunvez-studi e dibenn miz here, a vo war eun dro eur sizunvez-dudi, pegwir e vo c'hoariva ha sonerez koulz ha bodadegou ha prezegennou. Pa vo aozet da vat e roin kelou d'oc'h.

Prezegenn graet e ROAZON-BREIZ d'ar 1<sup>re</sup> a viz here 1941.

## Selaouit!

On dit que le peuple breton ne lit pas sa langue, mais, chose extraordinaire, l'édition de livres en breton n'est pas toujours une mauvaise affaire. Youenn Drezen, l'auteur de « Itron Varia Garmez », nous écrit que les exemplaires de son livre tirés sur Hollande, Japon et Vergé bouffant sont tous vendus. Il ne reste plus qu'un certain nombre d'exemplaires à 150, 200 et 300 francs. Les retardataires feront donc bien de se presser.

C'est là un beau succès à mettre à l'actif des « Editions Skrid ha Skeudenn », surtout si l'on songe que le moindre des exemplaires était vendu 100 francs. Tiens, tiens, est-ce que l'élite bretonne s'intéresserait maintenant à la littérature de son pays ?

Nous constatons dernièrement que la conspiration du silence autour de la langue bretonne était brisée. Nous pouvons aujourd'hui en apporter une nouvelle preuve. C'est la page entière que Marc Augier, depuis quelque temps « à la recherche des forces françaises », consacre, dans le grand hebdomadaire parisien « La Gerbe », à la Bretagne. Nous ne chicanerons pas cet excellent journaliste sur les quelques erreurs que peut contenir son texte. Ce que nous retiendrons, c'est sa bonne volonté évidente et son indignation de ce que « le problème crucial de la langue n'ait pas encore été abordé » par le gouvernement de Vichy.

# Jean-Pierre CALLOC'H-BLEIMOR

Lui-même crut en éprouver les symptômes en 1906. L'année suivante il dut quitter le Grand Séminaire pour aller à Paris comme surveillant dans une institution religieuse. Inutile d'insister sur l'impression qu'il eut à Paris. Etant donné ses idées et sa sensibilité il ne pouvait s'y plaire. Il se racroche à tout ce qui lui rappelle la Bretagne et à ses pratiques religieuses. L'année suivante il est à Reims au collège de Saint-Joseph. Son temps libre il le consacre à la Bretagne et à sa langue, il écrit des poésies pour *Dihunamb*, des articles pour le *Réveil Breton* de Lorient et pour la *Croix du Morbihan*. Il prend part à des polémiques. C'est ainsi que dans une lettre à Drumont, directeur de la *Libre Parole*, il écrit : « Quand, en 1532, notre Parlement assemblé à Vannes vota l'union à la France, ce fut en réservant expressément, ainsi que vous le dites, les privilèges et les coutumes de la Nation bretonne. Les Français ont oublié ce pacte. Beaucoup de Bretons aussi, mais nous commençons, depuis quelque temps, à nous en ressouvenir... »

## Calloc'h renonce à sa seule ambition

Jean-Pierre Calloc'h fut incorporé en octobre 1909 au 70<sup>e</sup> R. I. à Vitry. La caserne ne pouvait lui faire meilleure impression que Paris. Il se consola une fois de plus par son action bretonne. Il fit le cours des illettrés en breton, à quarante bretonnants. En 1910, l'Union Régionaliste Bretonne tint son congrès à Vitry et c'est alors que Calloc'h fit la connaissance de Jaffrennou. Le Berre, Berthou et d'autres. Il entreprend des polémiques assez vives de ton, en breton et en français, dans le *Pays Breton*. Son service militaire terminé, il lui faut prendre une décision. Sa sœur aînée est morte. Sa sœur cadette et son jeune frère sont malades. Il lui faut renoncer définitivement à la vie ecclésiastique, monacale aussi bien que séculière, un règlement commun aux Grands Séminaires bretons interdit l'accès des Saints Ordres aux sujets qui ont dans leur famille certains cas pathologiques. Il est essentiel de retener cette renonciation forcée de Calloc'h à une vocation qui fut sa seule ambition pour comprendre et la tristesse profonde qui ne l'a jamais quitté et le caractère exclusivement religieux et patriotique de sa poésie.

## Années de travail et de lutte

Le 23 septembre 1911, nous trouvons Jean-Pierre Calloc'h surveillant à Mesnières, en Seine-Inférieure. En 1912, il prend part à la fondation de *Unvaniezh Arvor* (la Fédération Régionaliste) et à celle de la revue *Brittia*, dirigée par Yves Le Diberder, en septembre 1912.

Octobre 1912 le retrouve à Paris à l'École Supérieure de Commerce, comme répétiteur d'externat. En 1913, il postule la succession du directeur de l'école de pêche de Groix, mais en vain, il n'eut pas l'agrément de la Préfecture. Forcé est donc à Calloc'h de rester à Paris où il continue ses études et se lie d'amitié avec Joseph Loth, professeur au Collège de France. Son activité bretonne ne chôme pas plus que par le passé et la polémique l'attire toujours.

C'est dans une lettre à l'*Action Française* que nous lisons ces lignes toujours actuelles : « Nous tenons par dessus tout à l'absolue égalité, devant la loi, des deux langues bretonne et française, en Bretagne. Nous voulons, et coûte que coûte, nous bâtirons ce foyer intellectuel breton qui nous manque. Si ce n'est pas avec l'Etat français, ce sera contre lui. Cela dépend de son attitude uniquement. » Nous voici en 1914. Calloc'h, tou-

jours à Paris, entre en relations avec René Le Roux, plus connu sous le nom de Meven Mordiern; celui-ci lui donne des indications de nature à contribuer à sa formation bretonne. Calloc'h veut fonder une ligue *Ar Brezoneg Beo* (Le Breton vivant) pour la défense, l'enseignement et la culture de la langue bretonne, mais la guerre va éclater, une guerre depuis longtemps prévue et attendue.

L'œuvre de Calloc'h n'est en ce moment qu'en partie écrite, mais elle a en quelque sorte son aspect pré-guerre et voilà pourquoi nous voulons vous donner ici quelques strophes de la seconde partie de *Peden en Tevel-ded* (Prière dans les Ténébres) :

*Je suis né au milieu de la mer  
Trois lieues au large,  
J'ai une petite maison blanche là-bas,  
Le genêt croît près de la porte,  
Et la lande couvre les alentours.  
Je suis né au milieu de la mer  
Au pays d'Armor.*

*Mon père était comme ses pères  
Un matelot.  
Il a vécu obscur et sans gloire,  
Le pauvre, personne ne chante ses  
Gloires*

*Tous les jours, toutes les nuits sur la  
Mer molle.*

*Mon père était comme ses pères  
Traineur de filets.  
Ma mère aussi travaille,  
Et blanches sont ses cheveux,  
Avec elle la sueur sur nos fronts  
J'ai appris tout petit,  
A moissonner et à arracher les patates.  
Ma mère aussi travaille  
Pour gagner du pain.*

*O jours de mon enfance,  
Quand j'allais, alerte,  
Avec ma mère courir les sillons  
Ou avec mon père à la pêche,  
Où êtes-vous, où êtes-vous ?  
O jours de mon enfance,  
Que vous étiez doux !  
Et c'est la guerre !*

## Pendant la guerre, Calloc'h ne juge pas nécessaire de faire taire ses exigences bretonnes

C'est ainsi qu'il la saluait en 1915 dans un de ses plus beaux poèmes : « Or, la mil-neuf-cent-quatorzième année après la naissance du Christ, dans l'étable, — Comme la tête du Pauvre tout à coup à la fenêtre des mondains, tirés aux danses déréglées, — Comme les trois paroles sur le mur au temps du grand souper de Balthazar, — Comme une lune de deuil et de terreur, aveuglant chaque soleil de sa splendeur sauvage, — Au-dessus des horizons méprisables de la catin Europe, la face sanglante de la Guerre ! »

## SELAOUIT !

« Marc Augier avait commencé son enquête, il y a un mois, par un bel article sur « le pays des Basques ». Les Bretons n'avaient pas lu sans un vif intérêt son reportage sur ce petit peuple si sympathique avec lequel ils se sentent tant d'affinités. Là aussi, Marc Augier déclarait avec courage et... avec raison : « A mon sens, si le gouvernement de Vichy était résolu à faire de nos provinces autre chose que des musées de folklore, il faudrait enseigner le basque dans les écoles au même titre que le français, recruter les fonctionnaires dans le pays même, encourager une presse et une littérature propres aux Eskualdunak. »

*Deit Spered Santel* (Venez Esprit-Saint). Calloc'h voulait partir dès le début, mais versé dans le service auxiliaire, il dut patienter jusqu'au 24 janvier 1915. Après un stage à Saint-Maixent, il part au front à la fin d'août de la même année, comme aspirant au 318<sup>e</sup> R. I.

Les époques de guerre sont souvent décorées du nom d'*Union sacrée*. Les revendications doivent se taire. Calloc'h n'a jamais marchandé son effort, il n'a jamais reculé devant le sacrifice suprême, comme l'indiquent assez clairement ses *Tétras*. Mais il n'a pas pour cela jugé nécessaire de faire taire ses exigences bretonnes. Ecoutez plutôt ce qu'il écrit le 12 octobre 1915 :

« Aussitôt la paix signée, que l'on fasse circuler en Bretagne une sorte de pétition au gouvernement, demandant l'enseignement de la langue et de l'Histoire de Bretagne dans toutes les écoles secondaires et supérieures de toute la Bretagne. Les signataires de cette pétition ? Tout le monde, mais avant tout les soldats, ceux qui auront versé leur sang pour la France... Entre nous, je ne crois pas qu'elle obtienne de réponse des Pouvoirs, mais ce sera une excellente occasion de faire de la publicité, du bruit. Il nous en faut à tout prix, pas de réussite sans cela. Il faudra crier fort, hurler, rugir. Petit moyen pour une grande cause, mais l'esprit de notre âge est petit. Il faut se mettre à sa portée. Quand la partie dirigeante de l'élite française sera bien convaincue de ceci, que la langue des héros bretons, celle qu'ils parlaient à Dixmude, en Champagne, en Artois en se lançant vers les assauts mortels, il est juste et convenable qu'elle soit enseignée dans leurs écoles, notre cause sera gagnée. Mais voilà : il faudra profiter de l'état d'esprit d'après la guerre qui ne sera plus, probablement, le même cinq ans après. Il faudra agir tout de suite. »

## Le sacrifice

C'est de la même époque de septembre 1915 que date *Peden er Gedour* (La Prière du Guetteur), que tout le monde connaît, puisque tout le monde la cite, et ne cite même qu'elle. Le poème du sacrifice ne doit pas faire oublier la contrepartie de ce sacrifice : l'espoir et la volonté tenaces que l'âme de la Bretagne, sa langue, soient admises enfin dans la communauté sur un pied d'égalité et non pas seulement tolérées, en supputant leur extinction prochaine.

En 1916, Calloc'h est affecté au 219<sup>e</sup> R. I. La guerre continue interminable et meurtrière et le 10 avril, à la lisière du bois d'Urvilliers, à quelques kilomètres au sud-est de Saint-Quentin, le sous-lieutenant Calloc'h était tué d'un éclat d'obus à la tête.

L'essentiel de son œuvre, ses poésies groupées dans un recueil sous le titre de *Ar en Deulin* (A Genoux), parut le 6 avril 1921, édité chez Plon-Nourrit par les soins de M. Pierre Mocaër. Une seconde édition de cette œuvre a été procurée par Loëz Herveu sous le signe de *Dihunamb* en 1935.

L'influence de Jean-Pierre Calloc'h a été grande sur la génération d'entre les deux guerres. Moins que les officiels, ses disciples, ses continuateurs, dans leur admiration pour le poète, n'ont pas oublié l'homme d'action bretonne. Ils se souviennent que lui aussi, voulait le breton à l'école, qu'il acceptait le sacrifice suprême en pensant que la Bretagne s'en trouverait mieux traitée. Or, ils se voient obligés de constater que vingt-quatre ans après sa mort, rien n'est changé, et que les Bretons réveillés en sont toujours à réclamer la même chose : l'ouverture des écoles de Bretagne à la langue bretonne.

# En tok adkavet

Dek eur melt kârt : er hlehiér e son a glohad eit gerdal tud er berréz hag er berhinderion de zonet de gannal gloer de Zoué ha d'er Huerhiez beniget.

Iouann e zegoahas en devéhan en Iliz. Kredein e hré e vebé bet rah en dud e sellat dohton, melt den erbet ne zistroas e ben : sonjaou en ol ne oent ket mui get traou er bed-man, eh oent get er ré a ziariué :

« Ne vern, e chonjé ean, hoar eroalh ou do arlerh en ovren de rein mé! dein a loéiadaou. »  
Ite missa est !... hag en dud ér méz. Iouann, e zeuon ardran e gein, e seblant balé ar er blasenn. E amliou er gaél melt na souéhus e l'nes ket pres erbet arnehé de zonet de gouz dohton... Donet e hrant neoah melt un dornag hepken e rant-dehon hag eh ant kult dohtu. N'int ket boémet tam agrén, haval e vebé, doh er guélet. Più en dehé kredet ?

Ha ean trema er gé. Ar e hent e kavas Katelin er Floh. Katelin e vage eitl a oudé pëlzo en dou ag e galon ur garanté tenér :

« Démat deoh, Katelin, n'em anaéet ket mui ? Guir e n'en don ket het guerso ér vro hag em es chanjet marsé ? »

## ENSAVADUR BREIZH

### Devezhiou-labour

Eus an 20 d'ar 25 a viz Here, ez eus spl da zerc'hel e Roazhon eur sizhunvezh-studi, sizhunvezh-ragaozaf ar Framm Keltiek.

Daou zevezh, ar meurzh 21 hag ar meurzh 22, a die bout gouestlet d'ar brezhoneg.

D'ar meurzh e vefe :

a) Er beurevezh : studi ar c'hoariva, ar skingomz hag ar wask (kelaouennou ha levrioù).

b) En endervezh : studi En-savadur Breizh, peurunvanidigezh ar yezh hag sozadur ar studioù uhel.

Roll-labour ar meurzh a vefe :

a) Er beurevezh : sozadur hag unvanadur kelennervezh ar brezhoneg.

b) En endervezh : bodadegoù « Brezhoneg er Skol » ha « Skol ar Varzhed ».

Kelou episoche, moarvat, a vo embannet dizale. Pezh a vennan lavarout hiziv eo : dead pep unan eo ober e seizh gwellañ da zont da dremen e Roazhon an daou zevezh-se.

Lennet hoc'h eus war ar c'hazetennoù pemdezhek, emichañs, e vo daic'het un tolp bras gant Provanisiz nevez 'so da c'houlen groñs kelennadur o yezh vroadel en holl skolioù. Ha plegañ a raint enebiezh feuls ar C'halliaoued ouzh pep yezh estreget o hini ? Ne ouzon tamm.

Hogen ervat e ouzon e vo seloù kalz tud warnomp en devezhiou-se. Seul stankoc'h e vimp, seul welloc'h evit hon amzer da zont. Kult a zigareziou eta : an holl e Roazhon d'an 21 ha d'an 22 a Here !

ROPARZ HEMON.

GOULENN MIZ HERE : Stad ar brezhoneg er skolioù.

— O ia, ha chanjet mat ! »  
Ha hi get hé hent.

Iouann e las ehe trema er gé, er deur en e zeulagad hag e gason feutet. Fonnapl e tébras e véren : hiréh en doé bout e unar get e sonjaou.

En e ganpr e predéras ar e vuhé dreménet. Guélet e hré dirakton er groez vislon hag hon Salvér e zivréh astennet e seblant dein diskoeln dehon er vro lèh ma tellé biteln. Sonj e zé dehon ag e amér-kroédur ken bourus e ti e dud karek, ag er skol e uélé én tu-ral de bark Jobeh Hellegouare'h, ér Hoédigaou, hanu en tachad lèh mé ma saéet, ag er-parkeulier men en doé devéhatoh guéharal labouret, a rah e vuhé treménet e Karnasen. Hag en daraou de strimpain ag e zeulagad, daraou e hras kant vad dehon e tis-kargain e galonad.

A pe soñsas er hlehiér eit er gopéraou eh oé get Iouann e jiletu du hag e dok velouzennet. Chomet e oé beziüet e vam-goh doh er guélet guisket él agent e kiz er vro. Melt nag eurus e oé bet hi doh er hleuet e laret dehl : « Predéret em es, mam-goh-n'en dein ket mui de Bariz, chomet e hrein genoh bepred. »

Eraok en noz. Katelin, kouviét get er vam-goh, e oé deit de dañout er hranpoéh dré leah, hag Iouann ha laret dehl : « Gout e hret, Katelin, e ma bet bepred me chonj genoh. Laret em es er hreist-mam de me mam-goh e veben bet bremen chomet ér vro. N'em es ket hoah ankoehit mechér er labourer. E Porh-er-Laur eh es un dachennig de feurmeln eit Goull-Mikél. Melt dober em bo él ma vè laret ag un hanter-ménaj. Ha koutant, oh hui, Katelin, bout honneh ? »

Ha Katelin ha respont goustadik e, plég skoarn Iouann : ya.

BLEU-BENAL.

## RENNES-BRETAGNE

(491 m. 7)

De 16 h. 45 à 18 heures

### MERCREDI 15 OCTOBRE

16 h. 45. — *LA FILLE DE LA BRUNELAS*, pièce en un acte en patois du pays de Fougères, de Djoannet par la Troupe des Comédiens « Les Sabotiers de Fougères », sous la direction de Galt CORVAISIER; présentation par Jean CHOLEAU. Contes en patois fougérois par MALASSIS.

17 h. 35. — *Les Nouvelles du Mois*, causerie en breton par Roparz HEMON.

17 h. 40. — 14<sup>e</sup> *Causerie agricole* par M. BAILLARGÉ.

18 heures. — Fin de l'émission.

### MERCREDI 22 OCTOBRE

16 h. 45. — *L'Amour dans la Poésie Bretonne*, par Roparz HEMON, Florian LE ROY, ABOZEN, avec le concours de la Troupe « Gwalarn » et de M. René COLLIN, Professeur de Déclamation au Conservatoire de Rennes.

17 h. 15. — *Trio en la de Guy Ropartz*, par le Trio féminin rennais : MMEs PENNEQUIN, Professeur de piano au Conservatoire de Rennes; MONTIEN-HERMEN, 1<sup>er</sup> Prix de violon du Conservatoire de Paris; Jacqueline VACHEN Violoncelliste solo du Studio di Rennes-Bretagne, Prix d'Honneur du Conservatoire de Rennes.

17 h. 35. — *La Vie Intellectuelle et Bretonne*, par Roparz HEMON.

17 h. 40. — 15<sup>e</sup> *Causerie agricole* par M. BAILLARGÉ.

18 heures. — Fin de l'émission.

## Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

- 912. J'avais peur, — je n'avais pas confiance.
- 913. Tu avais faim, — tu n'avais pas honte ?
- 914. Il avait soif, — il n'avait aucune pitié.
- 915. Elle avait hâte, — elle n'avait aucun regret.
- 916. Nous avions envie de leur demander la permission.
- 917. Aviez-vous besoin d'aller vous promener ?
- 918. Ils n'avaient pas besoin de se disputer de cette façon.
- 919. Poan am bo, — n'am bize ket a blijadur.
- 920. Keuz az po, — n'az pije ket a beoc'h.
- 921. Brud en devo, — n'en dije ket a vall.
- 922. Dilhad kaer he deve, — n'he dije ket a vanegou.

- 923. Truez hor bo, — n'hor bize ket a druez.
- 924. Souez ho po, — n'ho pije ket a c'hlac'har.
- 925. Tregas o devo, — n'o dije ket a zoujañs outañ.
- 919. J'aurai de la peine, — je n'aurais pas de plaisir.
- 920. Tu auras du regret, — tu n'aurais pas de paix.
- 921. Il aura de la renommée, — il n'aurait pas de hâte.
- 922. Elle aura de beaux vêtements, — elle n'aurait pas de gants.
- 923. Nous aurons pitié, — nous n'aurions pas de pitié.
- 924. Vous aurez (une) surprise, — vous n'auriez pas de chagrin.
- 925. Ils auront de l'ennui, —

ils n'auraient pas de respect pour lui.

- LEÇON 34
- 926. Bara am eus bet digant va amezeg.
  - 927. Laez ac'h eus bet; digant piou ?
  - 928. Pemp bugel en deus bet, war a lavarar.
  - 929. Daou bried he deus bet, a gredan.
  - 930. Kalz arc'hant hon eus bet, a gav d'eoc'h ?
  - 931. Sistr mat hoc'h eus bet, war a glevan.
  - 932. Eur c'hastell o deus bet, emezo.
  - 926. J'ai eu du pain de mon voisin.
  - 927. Tu as eu du lait; de qui ?
  - 928. Il a eu cinq enfants, à ce qu'on dit.
  - 929. Elle a eu deux maris, je crois.
  - 930. Nous avons eu beaucoup d'argent, vous croyez ?

- 931. Vous avez eu du bon cidre, à ce que j'entends.
- 932. Ils ont eu un château, disent-ils.
- 933. Kavet am eus ar ger a glasken.
- 934. Kollet en doa ar benveg en doa prenet.
- 935. Echuét o doa al labour o doa kroget gantañ.
- 936. Gwal'het he devo ar vroz he doa louzet.
- 937. Lennet hoc'h eus al lizer am boa kaset d'eoc'h ?
- 938. Ankounac'haet he doa ar pez ho poa lavaret.
- 933. J'ai trouvé le mot que je cherchais.
- 934. Il avait perdu l'outil qu'il avait acheté.
- 935. Ils avaient fini le travail qu'ils avaient commencé.
- 936. Elle aura lavé la robe qu'elle avait salie.
- 937. Avez-vous lu la lettre que je vous avais envoyée ?

- 938. Elle avait oublié ce qu'elle vous avait dit.
  - 939. N'am eus ket kompren ar pez hoc'h eus gourc'hemen net.
  - 940. N'o deus ket dizoloet a c'hastell a gomzen anezañ.
  - 941. N'en deus biskoaz gwel ar vro ma 'z oun ganet.
  - 942. An den-se en deus dibet bet an hent fall.
  - 943. Ni n'hor hoa ket klev ar c'heleier-se.
  - 944. Bodet am bize an dud-m'am bize gelllet.
  - 945. Petra en doa graet a den a zo bet paket ?
- (A suivre.)

VOUS TROUVEREZ tous les Livres Bretons la LIBRAIRIE DE BRETAGNE 17, quai Chateaubriand, RENNES Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-91

# ARVOR

## KAZETENN SIZUNIEK

A-hed ar goañv hag an nevez-amzer a zeu, eman bugale-vihan Breiz o vont adarre da zeski lenn, skriva, konta. Mes, evel warlene, evel ma reas o c'herent en o raok, e galleg nemetken.

LAN hag HERVE

### KELEIER AR VRO

#### Eman digor ar skolioù ar Brezoneg e toull an nor

Emañ digor ar skolioù en-dro. A-hed ar goañv hag an nevez-amzer a zeu, eman bugale vihan Breiz o vont adarre da zeski lenn, skriva, konta. Mes, evel warlene, evel ma reas o c'herent en o raok, e galleg nemetken.

Ar skolidi vrasoc'h, er skolioù pe el liceou, a zo o vont da zastum deskadurez war bep seurt danvez. Mes e galleg. Ha lakaet e vint oupenn da zeski latin, saozneg, alamaneg, spagnoleg, ha zoken, mar plij ganto, yez morianed Madagaskar pe hini tud velen an Annam.

Ar brezoneg, avat, an truilheg-se, a zo chomet adarre e toull an nor. Ne vo ket aotre, ar bloaz-mañ, de zeski brezoneg da vugale Vreiz e skolioù ar gouarnamant. Heñvel eo, war sujet ar brezoneg, gouarnamant Vichy ouz holl gouarnamantou Pariz.

A-raok, sanset, e oamp e Republik, ha Mouez ar Bobl eo a rae al lezenn. Ac'hanta ! goulnet e oa bet gant pobl Vreiz, ma vije bet digoret, e Breiz, dorioù ar skolioù d'ar brezoneg. Votet e oa

bet ar goulnet gant : 400 kuzul-parrez, gant kuzulioù-meur Departamantou Penn-ar-Bed, Aodou an Hanter-Notz, ar Mor Bihan, ar Vreuzioù Gouizieq, ha zoken gant : « La Commission de l'Enseignement de la Chambre des Députés », ha « le Groupe parlementaire de défense des intérêts bretons ».

Ar goulnet graet gant ar Bobl n'eo bet na degemeret na klevet, na selaouet.

Bremañ emañ ar galloud etre daouarn gouarnamant Vichy. Embannet eo bet gant Vichy e vije bet roet en-dro da Vreiz he fersonnelezh gwechall. Ali o pemp prefed Bro-Vreiz gant ar vrezonegerien. Lavaret eo bet o sonj ganto da vistri Vichy. Ha n'int ket bet selaouet.

Moarvat, eman Vichy, evel ma oa Pariz, o c'hortoz ma varvo ar brezoneg outañ e-unan. Eur fazi, tudou, eur fazi ! Diwallit d'e baeae ger.

LAN hag HERVE.

Kaset o deus eul lizer d'ar Marichal Pétain evit goulnet outañ skei didruet gant an drafikerien a zo anezo gwir dreitourien ha gwellaet stad a vuhez en dud n'o deus ket a-walc'h evit beva o ziegez.

#### GOURLIZON

EUR VAOUEZ YAOUANK SERRET. — Lenn Penharz.

#### PENHARZ

EUR MUNTRER KONDAONET. — Yann Keribin, 37 vloaz, darbarer, en doa lazat an dimezell Lucas, d'ar 27 a viz mae 1941, a zo bet kondaonet da 8 vloavez toull-bac'h gant lez-varn Kemper.

Bugale ar mezhier a vez peurliesas drouklivet, klañvidik ; a-wechou zoken e vez distros o izili ha meur a hini a vez diot.

EUR VAOUEZ YAOUANK SERRET. — An deiz all, archerien Blogastell o vale dre ar vro en em gavas gant eul labourer-douar eus Gouurlizon a oa o kas diou wiz en e garr.

Lavarout a reas d'an archerien edo o vont da gas anezo e ti-feurm Kernisi, e Penharz. An archerien amgredik a gasas kelou da archerien Gempere a erruas e Kernisi a-raok hor paour kaez labourer-douar. Evel just pe'c'henned Kernisi ne oulent netra eus an diou wiz. Ar c'harr, avat, pa erruas a chomas a-sav dirak ti eur vaouez yaouank an Itron Moigne, 26 vloaz, hep micher ebet. Houmañ a lavaras d'an archerien he doa prenet an diou wiz eviti hec'h-unan hag evit mignonned d'ez. Prenet e oant bet 26 lur ar c'hilo. A-benn ar fin e rankas anzar he doa prenet moc'h e kostez Landudeg. Gouurlizon, Gwengad ha Ploneiz Lazet e oant gant al labourer-douar o-unan pe gant eur c'higer-moc'h eus Kemper pe en he zi d'ez hec'h-unan. Nac'ha a reas, avat, rei anioù an dud ma labourer asamblez ganto. « Ar c'hig », emezi « a veze kaset da Baris. » Ar pezh hen ro da gredi eo ar beajoù a rae pep sizun er ger-se.

An Itron Moigne, a rae he marc'hadou kuz hep gouzout d'he fried, a zo bet serret ha lakaet en toull e Kemper.



#### 2 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Italianed a ra 8.000 prizoniad. Moskov ha Leningrad a zo bombezet.

■ 683.400 tonnellad a listri-koñvers saoz a zo bet kaset d'ar strad gant al listri-spluj hag ar c'hirri-nij alaman e-pad miz gwengolo.

■ Paol Colette en doa klasket laza an Ao.Ao. Laval ha Deat a zo kondaonet d'ar maro.

■ An Amiral Darlan a deu d'ober eun dro er Mañs hag e Laval.

■ An Ao. Elias, prezidant Kuzul Bohemia-Moravia, a zo kondaonet d'ar maro.

#### 3 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, Moskov a zo bombezet gant an Alamaned. Ar re-mañ a gemer kêr Peterhof e-kichen Leningrad.

■ Da geñver digoridigez ober ar sikour-goañv 1941-1942, ar Führer a ra eur brezegenn vras e Berlin.

■ War c'houlenn an Ao.Ao. Laval ha Deat, Colette ne vo ket lakaet d'ar maro.

#### 5 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a gendalc'h da vont war-raok. 12.000 prizoniad a zo bet graet

### IL-HA-GWILEN

#### ROAZON

STROLLAD AR VREZONEGERIEN. — Disadorn ar sizun all eo bet krouet e Roazon, dindan baeroneiz an Ao. Roparz HEMON, eur Strollad ar Vrezonegerien, war skouer re Baris ha Naoned. Eun tregont bennak a vrezonegerien a oa deut d'ar vodadeg, en o zouez kalz paotred yaouank eus ar C'helc'h Keltiek.

Roparz Aodig a reas kalz a blijadur d'an holl o konta penaos e oa bet savet SAV e Paris. Ar plijusa-holl en e gaozeadenn a voe al lodenn gouestlet d'ar peziou-c'hoari. Trugarez d'ezañ !

Goude eo bet divizet e vefe graet eur brezegenn pep pemzek deiz. An hini genta a vo graet gant hor mignon Anton Jezequel diwar-benn C'hoariou ar Vugale. Eun toulladig prezegegerien a zo bet kavet dija.

Kanet e voe goude e brezonog.

R. Aodig a zo bet anvet da sekretour.

Trugarez d'an Ao. Cairou a zo laouen da rei bod da Strollad ar Vrezonegerien e ti ar C'helc'h Keltiek.

Bodadeg genta : ar sadorn 18 a viz here da 8 eur hanter diouz an noz.

ar Brezoneg er Skol

ganto en Ukraina. Kemeret o deus ivez anez Abrouka, er mor Baitek. Moskov ha Leningrad a zo bombezet.

■ Ar Marichal Pétain a ya d'ober eun dro war aod ar mor Kreizdouarek.

Lezenn-veur al Labour a zo kavet mat gant ar Violstred e Vichi.

■ An Italianed a vombez ta-chennou-nijal en enez Malt hag a gas d'ar strad listri-koñvers saoz e porz Pafos, en enez Chlpr.

#### 6 A VIZ HERE :

■ Ar Rusianed a glask dilestra war an aod er c'huz-heol da Leningrad. Dizarbennet int gant an Alamaned.

■ Al lestr gall « Theophile-Gautier » a zo kaset d'ar strad gant ar Saozon en Enezvor. 13 martolod a zo maro. Eul lestr gall all, « Oued-Ykuem » e ano, a zo kaset d'ar strad ivez gant eul lestr-spluj saoz e kostez enez Sardegn. An holl vartoloded a zo bet saveteet.

Kemenn a raer ne vo embannet Lezenn-veur al Labour nemet war-dro ar 15 a viz here.

■ Ar Saozon a vombez Catania, en Itall, Benghasi ha Bacchi en Afrika an hanter-noz. An Italianed hag an Alamaned a ra prizonidi saoz e kostez Solloum.

#### 7 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi ez eo bet trec'het ar Rusianed gant an Alamaned en hanternoz da vor Azov. E kostez Leningrad ar Rusianed a glasko dilestra eur wech adarre war an aod a zo bet dizarbennet.

Rostov, Moskov ha Leningrad a zo bet bombezet.

■ E porz Suez, bet taget an deiz all, gant kirri-nij alaman daou lestr-koñvers saoz a zo bet kaset d'ar strad.

■ An Italianed a gemenn o dije kaset al lestr-douger-nijerezad saoz « Ark-Royal » d'ar strad.

■ Er Frañs, ar gomunisted a lak an tan da gregi en tiez-feurm.

■ Ar Saozon a vije war-nes taga an Turki hag an Afganistan.

#### 8 A VIZ HERE :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a zo deut a-benn d'ober eun toull e linenn-difenn ar Rusianed, e kostez Viazma, war hent Moskov.

E kostez ar mor Azov eun armead rusiat a zo kelc'hiet gant an Alamaned.

Moskov ha Leningrad a zo bombezet adarre.

■ 308 karr-nij saoz a zo bet diskaret e-pad miz gwengolo.

■ Ar Jeneral Dentz en deus bet plakenn ofiser bras ar Strollad-a-Enor digant an Amiral Darlan.

### DRE AR VRO

Teurel evet mat ez eo difennet mont da chom war an aod ha kas avalou bete gwelout e departamantou Il-ha-Gwilen, Aodou-an-Hanternoz, Finister ha Morbihan.

### FINISTER

#### BREST

AN IS-PREFED O VONT KUIT. — An Ao. Yann Giraud, is-prefed Brest abaoe eur miz bennak, a zo anvet er Frañs dizalc'h.

An Ao. Perreau-Pradier a zo bet anvet en e lec'h. N'eus ket ezomm da lavarout n'eo ket Breton hag heñ ganet e Auch, kêrbenn departamant ar Jer.

EUR C'HAMION LAERET. — Eur c'hamion a oa bet lezet disul diweza e ru ar C'harter-Mestr Bondon, war-dro 10 eur diouz an noz. Eur pennad goude e oa aet kuit. Ar perc'henn, an Ao. Gourio, a lavar en deus holllet 300.000 lur. Savet en deus klemm.

#### PORSAL

EUR LAER NA YA KET PELL. — Erwan Quere, 25 vloaz, o chom e Pender-Len, e Gwitalmeze a oa aet da welout an Ao. Jozeb Scouarnec kalvez e Porsal. Nebeut goude dispartii Quere e verkas e oa bet laeret 600 lur digantañ Soñjal a reas kerkent e oa e weladennner en doa graet an taol hag ez eas war e lec'h. P'len em gavas gantañ e furchas en e zilhag hag e kavas 480 lur. O veza ne c'helle ket Quere lavarout penaos en doa bet anezo, Scouarnec a savas klemm hag a reas serri anezañ gant archerien Witalmeze.

#### KERBER

FRIKET GANT EUR C'HAMION. — An Itron Goavec o chom e Kerdidien a zo bet friket gant eur c'hamion p'edo o treiza plasenn ar vourc'h. Kaset d'an ospital e varvas nebeut goude.

#### LAMBEZELLE

KOUEZET WAR AN HENT. — An Ao. Olier Mazéas, darbarer, o chom ru Viala a oa savet e-barz eur c'hamion. E-pad m'edo hemañ o vont e koutezas war an hent hag e voe glozet en e benn. Kaset eo bet da Ospital an Dud-a-Vor.

#### KERLOUAN

EUL LABOURER YAOUANK A ZIS-TAG EUN TAOL KONTELL D'EUR C'HAMALAD. — Disul diweza, diouz an noz, eun toullad paotred yaouank

a oa e tavarn Larsonneur, e Sant Egarec, pa savas krouz etre daou anezo: Goulven Boedec, 20 vloaz, o chom e Loc-en-Dreff hag eun den anvet Jozeb Ronvel.

An daou baotr yaouank a oa a-zevri o'ch en em ganna pa fellas da Stefan Floch o dispartia. Neuze, Goulven Boedec, droug ennañ a zistagas daou daol kontell d'ezañ. Stefan Floch, glozet en e vorzed, a gouezas war al leur. An doktor Paugam galvet, a reas war e dro.

Goulven Boedec a nac'h beza roet taollou kontell da Floch.

#### PLougastell

SAVETEET. — Daou baotr yaouank, Fransez Pedel, 16 vloaz ha Kerdouff, 12 vloaz, a zo bet saveteet gant an Ao. Per Rolland, 62 vloaz, o chom e Tinduff, p'edont o vont da veza heuzet er Porz Donn. Hor gwella gourc'hemennou da Ber Rolland !

#### AN NEB EN EM RO D'AR GWIN-ARDANT A GOLL :

- E YEC'HED : pep seurt klenvedou a stag outañ ;
- E BENN : ne oar mui petra a lavar, petra ra hag alies e ra torfedou bras ;
- E VRUD VAT : gant ar gwinnadant an den a ziskenn izeloc'h eget an anevaled.

#### Montroulez

GANT AR VICHEROURIEN E RETRED. — Micherourien goz ar Villavutun e retred a zo en em vodet e Ti ar Bobl da c'houlenn ma vefe kresket o retred. Ne c'hellont ket mui beva gant kêr m'eo ar boued.

#### Landivizio

EUR VUOCH LAZET GANT EUR C'HAMION. — Eur c'hamion blieniet gant Fransez Abgrall o vont eus Landivizio da Rosko, a zo en em gavet er Roc'h-Glas, e Plougourvest, gant eun tropell saout. Eñ eun taol-kont eur vuoc'h a dreizas an hent hag a zeuas d'en em stlepel dindan ar c'hamion. An anevad a voe lazat.

#### KEMPER

EN ESKOPTI. — Kemenn a raer, da respont ouz brudou skignet gant ar radio saoz, emañ atao an Ao. Dupare, eskob Kemper ha Leon, e penn e eskopti.

#### Douarnenez

MAERED AR C'HANTON EN EM VOD EN TI-KER. — Maered ar c'hamion ha re Landudeg, Ploneiz, Gwiler ha Gouurlizon a zo en em vodet e ti-kêr Douarnenez dindan renadur an Ao. du Fretay.

#### KEMPERLE

#### BANLEG

MARCHAD KUZ. — D'ar 5 eus ar miz eul letanant-archer a zo bet da furchal e ti an Ao. Tallec, Riger-moc'h er vourc'h.

Kavet en deus 12 boestad amann, 13 boestad morzed-moc'h, 633 boestad sardrin, 261 boestad toun, ouspenn 3.400 boestad pastez ha... 30.000 boest goull.

Al letanant-archer en deus kaset kelou da baotred ar boued.

#### Redene

EUR MARCH-HOUARN LAERET. — An Ao. Redier a zo bet laeret e vare'h-houarn digantañ. Lezet en doa anezañ diok tavarn an Ao. Helias e-keit ha m'edo o'ch ober eun dro evit e aeriou. Savet en deus klemm.

#### Kernevel

EUL LAER YAOUANK. — Fransez Jambon, 52 vloaz, devezour en doa tennet e borpant evit mont d'e labour. Pa deuas en-dro e kavas e borpant mes hep ar 1.000 lur a oa en unan eus e chakodou. Al laer a zo bet kavet. Eur paotr 14 vloaz eo !

ARABAT PRENA A-US D'AR PRIZ. — Yann Suignard a zo bet tapet evit beza prenet ed du a-us d'ar priz (600 lur ar 100 kilo) hag Andreo Boedec, eus Kerampreial, a zo bet tapet ivez evit beza gwerzet anezañ.



Divizou a zo hepred etre an Alamaned hag ar Fransizien evit rei o frankiz da rummadou nevez a brizonid-vrezel.

An Ao. Scapini en deus bizitet eur c'hamp prizonid e hostez Konigsberg, ennañ netra nemet aspiranted.

HOR C'HONTADENN

BEZ'AM BOA EUR C'HAMARAD

gant Jakez KONAN

Andreo an Aouregan a oa va gwella mignon. Ganet e oamp bet hon-daou er Roc'h...

disparti : ar brezel eo hon adunanans, galvet ma voemp er memes rejimant...

weljomp ar Saizon o tec'hout war-du Porz Brest, o lezel war o lerc'h o c'hirri-dre-dan...

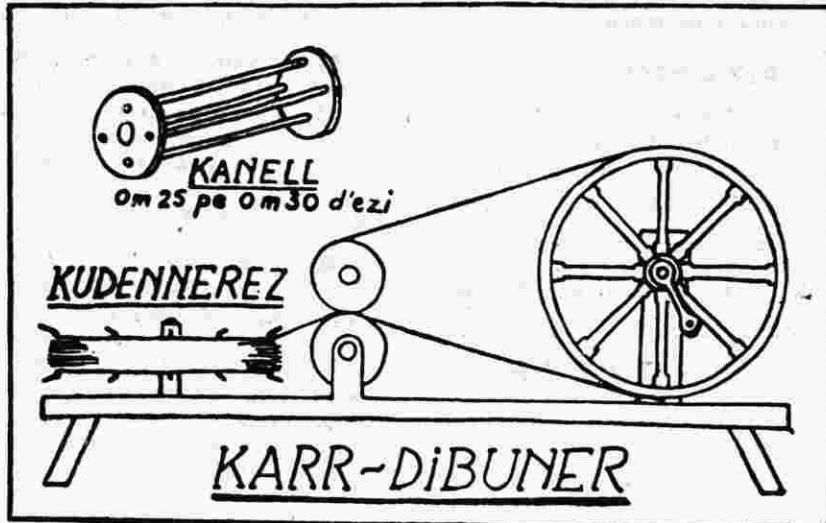
Labour ar c'hanab e Breiz

daou ugent vloaz a zo

E miz ebrel e veze hadet ar c'hanab. Pa veze e bleun ar c'horzennou gourel a veze tennet diouz an douar...

ar maez ha kudennet war eun ardivink-koad. Lakaet e veze ar c'hudennou en eur pelestr dindan eur gwiskad raz hag eur gwiskad ludu...

AELIG AN ENEZ-VIHAN.



KELEIER AR VRO

(Kendalc'h an 3<sup>ve</sup> pajenn.)

ADDOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

KANTVET DEIZ-HA-BLOAZ ILIZ ST MIKAEL. — Kantvet deiz-ha-bloaz iliz Sant Mikael a zo bet lidet war an ton bras...

YVON PETRA A ZO O TONT D'AR GER. — Yvon Petra, ar c'hampion tennis bras, giniidik eus Sant-Brieg, a oa prizoniad en Alamagn...

KERIT-PEMPOULL

TAGLIOU-KONTELL. — Eun aotrou Remont Coupin, munuzer e Keriti, en deus skoet eun taol kontell gant e wreg...

BOULVRIAG

DIWALLIT DIOUZ AN ENSELLE-RIEN FAOS. — Eun den, hag a lavare beza enseller al lodenna-boued, en deus lakaet eur vaneuz eus Kerkalvez...

PLOURIO

EUN OZACH DROUK. — Per Ollivier, 68 vloaz, morier koz o dom e Toull-An e Plourio, a wallgas re alles e wreg...

LANRODEG

EUR MARO ISKIS. — Eiz deiz zo, da 8 eur diouz ar beure, e varve e-ti e dad, pillhaouer e Resmarg, ar paotr bihan Yann-Per Lambert...

BEAR

TAOLIOU. — Yvona Lagadek, o tere'hel ostaliri e Tanevan, he deus savet klemm ouz Yann Rouzou, eus Oleg-ar-Gwenn...

KALLAG

PAOTR-AR-PRIZOU GWALL GASET. — Disul all, war-dro 23 eur, an Ao. Bachelier evezier-ar-prizou, a zeue er-maez eus eur c'hafedi e Kallag...

AR PESK AOUR

Niv. 39

gant PAOL FEVAL

An den koz a baras evel eur mouse'hoarz war e zremm. Pell amzer e chomas o sellout euz an den yaouank kaer...

o youc'hal, ar plac'hed o c'hoarzin, ha pelloc'h, ar mor o voudal. Rak avel a oa er-maez, hag eur gorventenn o sevel.

kristen. E welout a ran en neñv... « Ar wech kentan m'hoec'h eus lavaret d'in en em glevout gantañ...

zañv a ra er bed-mañ holl boaniou an ifern... « E welet hoc'h eus p'emañ gant e varradou? »

drouz, a-wechou o krena gant ar spouren. An tousmac'h er-maez a yae atao war greski. Dizale e klev-jomp eun ano e-kreiz ar safar...

(Da genderc'hel.)

Le Gérant: G. BERTHOU. IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.











# ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration  
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)  
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

“ On a concédé des chaires d'enseignement d'histoire bretonne, mais le problème crucial de la langue n'a même pas été abordé.”

MARC AUGIER,  
LA GERBE, 2 octobre 1941.

## AR BREZONEG E NAONED

## UNE GRANDE MANIFESTATION CULTURELLE BRETONNE

# La Semaine Celtique de Rennes

### I. Skoliou brezonek 1940-1941

1. Skol graet gant an Ao. Job Kergrist bep sizun, en Ensavadur al Liziri.

2. Skol graet gant an Ao. D<sup>r</sup> Rousseau, e ti Kuzul Broadel Bro-Naoed (10, straed Voltaire), hervez doare-deski Roparz Hemon : eun dek bennak a skolidi a grogas gant al labour; pevar hepken a gendalc'has betek an diwez.

3. Skol-diviz, graet gant an Ao. Gab ar Moal er gêr (8, leurren an Ti-Eskenm) e-pad an hañv : daou rummad pep sizun, tri pe bevar diskibl e pep hini.

### II. Skoliou brezonek 1941-1942

1. Skol an Ao. Kergrist, eur wech bep sizun.

2. Skol an Ao. Gab ar Moal, diou wech bep sizun.

3. Skol an Ao. Rousseau, eur wech bep sizun, a vo graet e ti ar gelaouenn « La Bretagne » (20, kae ar Foz).

4. Eur skol nevez a zo bet digoret er Baol (La Baule), gant an Ao. Rousseau, bep merc'her, e ti Ensavadur ar Baol (Villa Saint-Edmond, Bali Hennecart) : eun dek bennak a ziskibien a zo enskrivet.

### III. Istor Breiz

1940-1941. Diou skol a veze graet bep sizun gant an Ao. Lajal, an eil en Ensavadur al Liziri, hag eben e ti ar C'huzul Broadel.

1941-1942. Skol an Ao. Lajal, en Ensavadur al Liziri.

Eur skol nevez a zo digoret en Ensavadur ar Baol gant an Ao. de la Morandais.

### IV. Sav

Eur strollad ar vrezonegerien a zo bet krouet e Mezeven : eur vodadeg bep miz. Prezegennou graet gant an Ao. Koulouarn, Jermen Breton, Gab ar Moal, Abeozen. Eun ugent bennak a Saverien a zeu d'ar bodadegou.

### V. Levraoueg

Eun levraoueg a zo bet krouet gant SAV e ti ar gelaouenn « La Bretagne » : digoret e vez d'ar Sul eus 10 e. da 12 e. d'ar Yaou; hag eus 17 e. da 19 e. d'ar sadorn.

### VI. Ar brezoneg en Iliz

E kenta mizio ar bloaz e vo anvet an Tad Dorval da aluzener ar vrezonegerien gant an Aotrou n Eskob, hag eul leanéz a Gervaria da wetadenni ar glañvourien. Eur retred-Pask a vo aozet gant an Tad Dorval en iliz Sant Varzin e brezoneg penn-da-benn. Eur pardon Santez Anna a vez graet en iliz Santez Anna d'ar 26 a viz Gouere.

Diwar vremañ e vo lidet an oferrinn bep miz, gant prezegenn ha kantikou brezonek, e chapel C'hourezed ar Beorien e Chantene. Kenta oferrinn : 2 a viz Du.

### VII. Embannadurioù brezonek

Miret en deus an Ao. Gab ar Moal eul lod eus e stal evit al levrion, kazetennou, kelaouennou brezonek. Mat a-walc'h eo ar werz.

Pennadou a vo kaset da « Arvor », « La Bretagne », « La Presse qu'île Guérandaise », « La Mouette » diwar-benn yez hag istor Breiz.

### VIII. Arnodenn an Trec'h

Eun arnodenn a vo dalc'het e Naoned d'an 22 a viz Mezeven : c'houec'h den a voe kavel gouest (Trec'h Kenta).

Au moment où nous écrivons, les différentes manifestations prévues au programme de la Semaine Celtique continuent à se dérouler à Rennes. Il nous semble donc prématuré d'en parler longuement. Toutefois, ce que nous pouvons dire à nos lecteurs, dès maintenant, c'est que le breton qui, autrefois, était presque absent de manifestations de ce genre, y a été à l'honneur.

En fait, pendant les réunions d'étude qui ont eu lieu à l'Hôtel des Postes, mardi et mercredi

dernier, le breton a été seul employé. Nous savons bien que cela n'est plus une chose tout à fait nouvelle. Mais enfin le temps où, dans les Congrès bretons, il était naturel de parler français lorsque l'on avait quelque chose d'important à dire, n'est pas tellement éloigné. Et mardi et mercredi dernier, à Rennes, c'était précisément le cas dans les réunions d'étude consacrées tour à tour au Théâtre breton, à la Radio de langue bretonne, à la Presse et aux publications de langue bretonne, à l'Enseignement, à la Propagande et aux Etudes supérieures en breton. Disons aussi — et nos lecteurs le savent bien — qu'il n'en pouvait être autrement puisque les réunions avaient lieu sous la présidence effective de Roparz Hémon qui a consacré toutes ses forces au salut de notre langue et qui est à la tête du mouvement intellectuel bretonnant depuis la création de la revue « Gwalarn » en 1925.

Ce qu'il faut dire également, c'est que dans l'assistance nom-

breuse on remarquait tous les jeunes bretonnants qui par leur activité se sont fait un nom dans le mouvement intellectuel bretonnant. Remercions-les d'être venus en si grand nombre.

Soulignons enfin l'esprit d'entente et la bonne volonté qui ont présidé aux réunions des Bretonnants. Pas un mot discordant n'est venu troubler l'atmosphère sereine de ces deux magnifiques journées de travail fructueux dont l'une devait se terminer par une soirée de Théâtre breton au Théâtre municipal de Rennes. Toutes les volontés étaient tendues vers un seul but : assurer la vie pleine et entière de la langue bretonne, réparer les torts commis à son endroit, la remettre en possession de ses droits sur le domaine qui est le sien.

Travail fructueux, avons-nous dit. Parce que effectué avec ordre et discipline, suivant les paroles de R. Hémon.

On ne tardera pas à s'en apercevoir.

L. F. A.

## A travers la presse bretonne

# L'activité de la Revue « STERENN »

La revue mensuelle Sterenn a ceci de particulier que chacun de ses numéros ne traite que d'un seul sujet, constitue en quelque sorte un ouvrage séparé.

Affectée comme Gwalarn par le bombardement anglais, lors de la destruction de la maison de Roparz Hémon à Brest en avril dernier, elle n'en a pas moins continué à paraître, bien qu'avec un léger retard. Ce retard, nous le pensons, sera bientôt rattrapé.

Plus que tout, une liste des numéros parus montrera ce qu'est cette revue et dans quel esprit elle est conçue.

JANVIER : Imram, long poème de Maodez GLANNDOUR, que nous avons analysé ici et que depuis la critique s'accorde à considérer comme un des chefs-d'œuvre de notre littérature.

FÉVRIER : Ar Grilheta e Bretz, étude fortement documentée, unique en son genre, sur la pêche des crustacés par les Bretons.

MARS : Makbez, traduction intégrale de la fameuse tragédie de Shakespeare, « Macbeth », par Roparz HEMON.

AVRIL : Eñvorennoù Beaj, second tome des souvenirs de voyage du celtisant célèbre Francez VALLEE.

MAI : Eñvorennoù eur Brezonegour, souvenirs de Francez VALLEE, cette fois sur son activité comme propagandiste du breton et comme écrivain, aussi bien que sur ses collaborateurs; témoignage précieux sur le mouvement linguistique en Bretagne à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle.

JUIN : Ar Farvel Goapaer, comédie bretonne du XVIII<sup>e</sup> siècle par Pascal DE KERANVEYER, publiée pour la première fois d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de la Marine à Brest. Cette amusante comédie fournit aux linguistes un texte indispensable pour l'étude du breton parlé il y a deux cents ans.

JUILLET : Yezadur ar Brezoneg Krenn, par ABEOZEN. C'est la première grammaire sérieuse du breton moyen qui ait jamais été publiée en aucune langue. Elle est simple, pratique, et donne aux étudiants un instrument de travail qui leur avait toujours manqué. Abeozen, écrivain de plus en plus apprécié, nous prouve avec ce nouvel ouvrage, digne successeur de sa petite grammaire galloise, qu'il possède une érudition vaste au service d'un esprit pédagogique des plus sûrs.

AOUT (sous presse) : Eñvorennoù Beaj, troisième et dernier tome des souvenirs de voyage de Francez VALLEE.

Comme on le voit, Sterenn apporte à la littérature de langue bretonne une contribution des plus utiles. Ses numéros risquent malheureusement de s'épuiser assez rapidement et de devenir bientôt introuvables. Aussi conseillons-nous à tous les Bretons instruits de s'abonner à cette publication qui fait honneur à notre pays.

Abonnement annuel à Sterenn : 100 francs; à adresser à M. L. NEMO, 110, boulevard de Metz, Rennes. — C. C. 121-10 Rennes.

## Nos lecteurs nous écrivent

# Je ne me doutais pas...

Messieurs, Je me décide enfin à vous écrire mais, cette fois encore, hélas! ce ne sera pas en breton. A mon tour, je viens vous apporter tous mes encouragements pour l'œuvre que vous avez entreprise et le combat que vous menez dans « Arvor ». Votre journal est une véritable réussite car il permet d'atteindre le grand public, ce à quoi ne peuvent évidemment prétendre « Gwalarn », « Dihunamb » et les autres grandes revues bretonnes. Et, il est fort possible que sans « Arvor » je ne connaîtrais pas encore cette source combien profonde de plaisir, qu'est l'étude de la langue et de la littérature bretonne. Imaginez-vous que c'est seulement après avoir quitté le lycée de St-Brieuc, que j'ai appris — vous devinez avec quelle stupefaction! — que j'avais passé plusieurs années auprès d'un grand écrivain breton sans seulement deviner sa présence. Et cela a été possible, parce qu'il n'y avait pas en Bretagne de journal capable d'éclairer la grande masse des Bretons. Cette lacune

est maintenant comblée et « Arvor » a droit à toutes les félicitations.

Il est malheureusement regrettable qu'il ne puisse être encore un journal breton complet, comme vous le souhaitez. Il faudrait pour cela secouer l'apathie des Bretons bretonnants.

C'est contre ces préjugés idiots qu'il faut lutter et dans ma modeste sphère je m'y emploie, en faisant connaître autour de moi « Arvor ». J'aurais souhaité qu'« Arvor » fit — comme le demandait un de ses lecteurs dans le numéro 31 — un numéro de propagande sur 6 pages qu'on eût pu diffuser avec succès. Cependant certains numéros se prêtent facilement à cette propagande. J'en ai fait l'expérience avec le numéro 40 du 5 octobre, qui donnait en deuxième page une brève anthologie de la poésie bretonne. Des personnes à qui j'ai adressé ce numéro et qui ne connaissent pas le breton, ont été enthousiasmées par les quelques poèmes de X. de Langlais, K. Kongar, Jakez Riou, etc... qu'« Arvor » a publiés. C'est avec des numéros comme ceux-là qu'on peut montrer aux incrédules que la langue bretonne vit et je souhaite qu'« Arvor » en publie beaucoup d'autres, comme ceux dans lesquels il parle de Yann Sohier, d'« Itron Varia Garmez », Abeozen, etc...

Je ne puis pas — pour l'instant — faire autre chose que de diffuser « Arvor », car mes connaissances en breton sont encore trop faibles pour que je puisse écrire dans cette langue.

Je pense m'abonner au 1<sup>er</sup> janvier à « Gwalarn » car j'espère pouvoir d'ici là approfondir mes connaissances d'une façon suffisante pour le lire sans trop de difficultés.

Ganeoc'h a galon evit Bretz hag ar brezoneg.

(Suite page 2.)

## EN FLANDRE AUSSI...

# MÊMES CAUSES, MÊMES EFFETS

Nous avons déjà consacré ici même un article au mouvement des Flamands de France. Pour l'information de nos lecteurs nous donnons aujourd'hui des extraits d'un article paru dans le numéro d'octobre 1941 de la vaillante revue « Le Lion de Flandre ». Ils verront que les Flamands se plaignent, eux aussi, des méthodes de dénationalisation, qui leur ont été appliquées et qui sont précisément les mêmes que celles dont nous avons souffert et dont nous continuons, hélas! à souffrir. Eux aussi demandent que les droits à l'existence de la véritable langue du pays soient reconnus.

Si, dans notre lutte pour la langue bretonne, nous ne devons compter que sur nous-mêmes, il est, malgré tout, réconfortant de penser que nous ne sommes pas seuls et que les efforts des Flamands et aussi des Basques et des Provençaux, qui ont récemment tenu un grand Congrès à Arles, viennent appuyer nos propres efforts.

Certains, paraît-il, s'étonnent, voire se scandalisent, du ton excessif et « violent » qui serait le nôtre.

A notre tour d'être surpris. Nous nous croyons, en effet, modérés, invraisemblablement modérés. Le seul excès dont nous nous sentions cou-

pables est un excès de modération.

Il est des faits que l'on oublie trop facilement dans les milieux en question. A nous, ils nous sortent moins aisément de la mémoire. Pour comprendre la psychologie du Flamand, il faut se rappeler comment, depuis des générations, on l'a traité.

Le Flamand, pour les... autres, c'est un être inférieur qui ne peut accéder à la civilisation et se faire pardonner son origine qu'à la condition de se renier et de devenir autre chose que ce qu'il est.

**LE BRETON**  
S'APPREND  
PAR CORRESPONDANCE  
Demandez tous renseignements à  
"SKOL OBER"  
Rue de la Corderie,  
DOUARNENEZ (Finistère)





